

MADAME SUZETTE

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

PAR

ANDRÉ SYLVANE & MAURICE ORDONNEAU

MUSIQUE DE

EDMOND AUDRAN



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1893

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés

84859

Geschenk
für C. Bove

MADAME SUZETTE

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le théâtre des BOUFFES-PARIISIENS
à Paris, le 28 mars 1893

1193
1894
1

PERSONNAGES

GABILLOT	MM.	MAUGÉ.
WILLIAM ROBIQUET, . . .		PICCALUGA.
BEAULURON		DEKERNEL.
GALABÈS		DÉSIRÉ.
COURTOMER		MINART.
SAINT-GOBAIN.		PONTALAIS.
SUZETTE	M ^{lle}	BIANA DUHAMEL.
MARIETTE		RICHARD.
AGLAË		BLONDOT.

L'action se passe de nos jours.

MADAME SUZETTE

ACTE PREMIER

A Saumur, dans l'auberge de Gabillot : Au Tourne-Bride. — La cour de l'auberge. — Au fond, grande porte cochère ouverte sur la rue. — A droite : au deuxième plan, un perron donnant accès dans l'auberge. — Au premier plan, terrasse de café, tables, chaises, etc... Dans le panneau de droite, donnant sur la terrasse, une fenêtre ouverte éclairant une pièce intérieure, où se tient la table d'hôte. — A gauche, en pan coupé, annexe de l'hôtel. — Au rez-de-chaussée de cette annexe, le bureau de l'hôtel et au-dessus un étage de chambres, avec fenêtres dont une praticable. — Sur les murs du fond, de chaque côté de la porte cochère, deux immenses affiches sur lesquelles on lit : « Ville de Saumur — Grand Festival-Carrousel — Feu d'artifice, etc. » — Dans les angles de droite et de gauche, ainsi que de chaque côté du perron, grandes plantes en caisse. — Au lever du rideau, Aglaé et Mariette sont assises près d'une petite table au deuxième plan à gauche, et épluchent des légumes. — Dans la salle qui donne sur la terrasse, on entend un vacarme infernal ; des rires et des cris parmi lesquels on distingue : Bravo ! Bazuluron ! bravo !!

SCÈNE PREMIÈRE

AGLAË, MARIETTE, puis SUZETTE.

MARIETTE.

En font-ils un boucan ?

AGLAË.

C'est M. Beauluron, avec les élèves de Saumur.

BEAULURON, chantant dans la coulisse.

Couplets.

I.

Halte-là !
 Qui va là ?
 Cria la sentinelle.
 C'est une demoiselle,
 Lui dit-on doucement
 Qui bien tranquillement,
 Cherche à rentrer chez elle.

CHŒUR.

Halte-là !
 Qui va là ?
 La sentinelle,
 Mademoiselle,
 Pour un laisser-passer
 Vous demande un baiser.

SUZETTE, entrant de gauche.

C'est lui... Il chante !

BEAULURON.

II.

Halte-là!

Qui va là?

Cria la demoiselle.

Monsieur la sentinelle,

Sans payer de tribut,

Monsieur la sentinelle,

Je garde ma vertu,

Car je suis demoiselle.

SUZETTE, qui s'est avancée jusqu'à la fenêtre en écoutant avec admiration.

Que je l'aime!... Mon Dieu! que je l'aime!

Elle se laisse tomber sur une chaise. — Les élèves de Saumur et divers consommateurs sortent de l'hôtel et s'en vont par la rue, les uns à gauche, les autres à droite sur la reprise du chœur.

CHŒUR.

Halte-là!

Qui va là?

La sentinelle,

Mademoiselle,

Pour un laisser-passer,

Vous demande un baiser.

Aglé et Mariette sortent à gauche.

SCÈNE II

SUZETTE, BEAULURON.

BEAULURON.

Tiens, vous étiez là, mademoiselle Suzette?

SUZETTE, embarrassée.

Oui... en effet.

BEAULURON.

Vous êtes venue m'écouter chanter ?

SUZETTE.

Non... je range.

BEAULURON, riant.

Hé! hé! Il n'y a pas de mal à ça, mademoiselle Suzette. Il n'y a aucun mal! hé! hé!

SUZETTE, mystérieusement.

Monsieur Beauluron, il faut que je vous parle.

BEAULURON, se penchant.

Ah!

SUZETTE.

En secret.

BEAULURON.

En secret!... Venez ce soir au bal... Nous danserons!

SUZETTE.

Oh! non... mon père ne me laisserait pas sortir.

BEAULURON.

C'est dommage!

SUZETTE.

Oui, c'est dommage!

BEAULURON.

Parce que tout en dansant, on cause... on...

SUZETTE.

Ça ne se peut pas!

BEAULURON.

Alors ?

SUZETTE.

Alors, tout à l'heure, quand tout le monde sera à la fête, si vous pouviez venir un instant...

BEAULURON.

Je crois bien que je reviendrai!... Vous savez bien qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous être agréable, mademoiselle Suzette, rien!

SAINT-GOBAIN, paraissant sur le perron, tout en allumant sa cigarette.

Eh bien, Beauluron?

BEAULURON, quittant la fenêtre.

Voilà! voilà!

SUZETTE.

Que je l'aime! mon Dieu! que je l'aime.

Elle sort à gauche.

SCÈNE III

BEAULURON, SAINT-GOBAIN.

SAINT-GOBAIN, lui présentant son porte-cigarettes.
Une cigarette, Beauluron?

BEAULURON.

Volontiers!

SAINT-GOBAIN.

Ah! ça, décidément, tu la chauffes, la petite?

BEAULURON, affectant l'indifférence.

Si l'on ne s'occupait pas un peu... en province.

SAINT-GOBAIN.

Ces hommes mariés!... toujours le mauvais exemple aux célibataires!

BEAULURON, lui poussant le coude.

Veux-tu te taire, animal!... D'abord marié, je ne devrais pas l'être, puisque le divorce a été prononcé.

SAINT-GOBAIN.

Contre toi?

BEAULURON.

Non. Contre ma femme.

SAINT-GOBAIN.

Allons donc!... Est-ce que madame Beauluron avait?..

BEAULURON.

Ce n'est pas croyable, hein?... Ce n'est pas croyable qu'une femme ayant un mari comme moi, ait eu l'idée de...

SAINT-GOBAIN.

A moins qu'elle n'ait agi par représailles?...

BEAULURON.

Quand même!... Ça n'est pas croyable!... Enfin, ma femme a été si furieuse de voir le divorce prononcé contre elle, qu'au dernier moment, alors que je me croyais absolument libre, elle a fait appel du jugement.

SAINT-GOBAIN.

De sorte que c'est à recommencer?

BEAULURON.

Non!... Que ce soit contre elle ou contre moi, le résultat sera toujours le même!... Mais, enfin, c'est un retard!

SAINT-GOBAIN.

Dis donc, j'espère bien qu'avec la petite, c'est pour le bon motif?

BEAULURON.

Saint-Gobain! Elle sera la seconde madame Beauluron!... Et la seconde sera la bonne!

SAINT-GOBAIN.

Pas bête, toi? Elle est gentille, la petite... le papa a le sac.

BEAULURON, affectant l'indifférence.

Oh!

SAINT-GOBAIN.

Oui... tu n'y tiens pas à l'argent.

BEAULURON.

C'est-à-dire... j'aime assez en avoir.

SAINT-GOBAIN.

Mais quand tu n'en as pas ?

BEAULURON.

Je fais comme si j'en avais... et je ne m'aperçois pas — de la différence.

SCÈNE IV

LES MÊMES, AG LAË.

AGLAË, présentant la lettre à Beauluron.

Voilà ce que le patron m'a chargée de vous remettre.

BEAULURON.

Qu'est-ce c'est? (Après un coup d'œil rapide.) Diable! ma note!... trois cent vingt-sept francs! La voilà, la différence!... (La mettant vivement dans sa poche, et congédiant Aglaë.) C'est bien, mon enfant... c'est très bien! (Aglaë

sort à gauche.) Décidément... il est temps de faire peau neuve ! (A Saint-Gobain, d'un ton enjoué.) Un tour au bal, Saint-Gobain !

SAINT-GOBAIN.

Parfaitement, Beauluron, parfaitement !

Ils sortent au fond en fredonnant.

Halte-là !

Qui va là ?

Etc.

SCÈNE V

GABILLOT, puis SUZETTE.

GABILLOT, entrant de gauche, furieux.

Ah ! il m'embête M. Beauluron ! Il m'embête !... Voilà trois fois que je lui fais présenter sa note... (Il regarde dans la rue.) Il s'en va, là-bas, en se dandinant !... Je l'en flanquerais, moi !... Attends !... là !...

SUZETTE, entre de gauche.

Après qui en as-tu, papa ?... Tu as l'air furieux ?

GABILLOT.

Après M. Beauluron.

SUZETTE.

Ah !

GABILLOT.

Il me doit deux mois de pension... sans compter les extra...

SUZETTE.

Ah ! c'est pour de l'argent ?

GABILLOT.

C'est très gentil de se fourrer des beefsteacks et du

petit vin de Saumur jusqu'à s'en faire claquer le ceinturon... mais il serait bon que de temps en temps...

SUZETTE.

Ne te fais donc pas de bile pour ça!

GABILLOT.

Oh toi... je sais bien que l'argent! — Il m'en a fallu pourtant pour t'élever et t'instruire... pour faire de toi, une demoiselle... une belle demoiselle.

SUZETTE.

Dont tu es fier.

GABILLOT.

Certainement... Grâce à ton oncle Galabès, professeur au collège de la ville, tu as reçu une instruction supérieure!... Il y a deux mois, vous êtes allés ensemble en Angleterre, pour te perfectionner dans la langue anglaise. J'espérais que cela me serait utile dans mon commerce!. A ton retour, j'ai fait ajouter sur mon enseigne : « English spoken. » Depuis ce temps-là les Anglais vont ailleurs. Ils n'aiment pas qu'on les prenne pour des étrangers. — Enfin, tu es ce qu'on appelle une jeune fille accomplie.

SUZETTE.

Oh! accomplie!

GABILLOT.

Tu es jolie et modeste!... Tu as de la pudeur et de la réserve!... Et tu as eu le bon goût de ne point faire attention à tous ces jeunes godelureaux qui n'auraient pas demandé mieux que de faire la roue autour de toi.

SUZETTE, à part.

Ce n'est pas le moment de parler de M. Beauluron.

GABILLOT.

Et puisque nous sommes sur ce chapitre, j'en pro-

flèrai pour te rappeler que M^e Morin Pillières, le notaire de Saint-Florent, nous a fait l'honneur, il y a un mois, de demander ta main.

SUZETTE.

Un mois, déjà !

GABILLOT.

C'est un parti splendide... M^e Morin Pillières a une des meilleures études du canton — son prédécesseur a levé le pied — de sorte qu'il l'a achetée pour rien.

SUZETTE.

C'est une belle affaire !

GABILLOT.

Splendide !... Quand j'en ai parlé à ton oncle Galabès, à ton parrain Courtomer et à tes autres parents que j'ai réunis en conseil de famille, ils ne pouvaient pas y croire !

SUZETTE.

Tant c'était beau !

GABILLOT.

Tant c'était beau ! Je t'ai donné le temps de réfléchir.

SUZETTE.

Oh !... le temps...

GABILLOT.

C'est chose convenue... je vais dire à M^e Morin Pillières qu'il a ma parole.

Il va pour sortir.

SUZETTE.

Mais, papa, je vous assure que j'ai encore besoin de réflexion...

GABILLOT.

Tu réfléchiras, après !...

SUZETTE.

Il sera trop tard !

GABILLOT.

Tant mieux ! Le mariage, c'est comme une potion... ça s'avale tout d'un coup !... sans goûter ! Autrement on ne se marierait jamais !

SUZETTE.

Par exemple !...

GABILLOT.

Quand j'ai épousé ta mère... c'est à peine si je l'avais goûtée... (S. reprenant.) Si je l'avais vue... j'ai avalé. Après, j'ai éprouvé un certain bien-être...

SUZETTE, prenant une résolution.

Eh ! bien, non !... Ça ne se peut pas !...

GABILLOT.

Vous dites, Mademoiselle ?

SUZETTE, embarrassée.

Je dis... que j'ai résolu de ne pas me marier !

GABILLOT.

Quand j'ai donné ma parole à M^e Morin Pillières !

SUZETTE, avec impatience.

Eh bien ! une parole... ça se reprend... dans le commerce !...

GABILLOT.

Mademoiselle, j'ai dit que ce mariage se ferait, il se fera !...

SUZETTE.

Mon père !... Mon petit papa !...

Elle veut l'embrasser.

GABILLOT, la repoussant doucement.

N'essayez pas de m'attendrir, Mademoiselle !... je

ne veux pas être un père barbare et dénaturé... je consens à attendre ..

SUZETTE.

Vous voyez bien ?...

GABILLOT.

Je vous donne un quart d'heure pour changer d'avis! Vous entendez, Mademoiselle, un quart d'heure!

SUZETTE.

Bien, papa !

GABILLOT.

Il y a quelque chose là-dessous!... Je le saurai!...

Il sort à gauche.

SCÈNE VI

SUZETTE, seule.

Jamais je n'épouserai un autre homme que M. Beauluron!... Jamais!... Je l'aime trop!

Couplets.

I.

Si c'était un homme ordinaire
 Monsieur Beauluron,
 Je n'aurais jamais à mon père,
 Osé dire non !
 Mais, quand il frise sa moustache,
 Avec abandon
 Quand il vous prend son air bravache,
 Résistez-lui donc ?
 Avec une exagération comique.
 Ah! ce monsieur Beauluron,

Non, non,
 Il n'y a pas à dire,
 C'est pas d' l'amour qu'il m'inspire,
 C'est de la passion !

II.

A cheval, il est magnifique;
 Monsieur Beauluron,
 A pied, sanglé dans sa tunique,
 Il a fort bon ton !
 Ça rend mon embarras extrême,
 Il n'est jamais mal !
 De la même façon je l'aime,
 A pied, à cheval !
 Ah! ce monsieur Beauluron !
 Etc...

A la fin du couplet Beauluron paraît au fond.
 Ah! c'est lui!

SCÈNE VII

SUZETTE, BEAULURON.

BEAULURON.

Vous êtes seule?

SUZETTE.

Monsieur Beauluron, l'heure est venue de prendre un parti.

BEAULURON.

Un parti?

SUZETTE.

Vous m'avez dit souvent que vous m'aimiez.

BEAULURON.

Sans doute! Et si c'est pour vous le répéter que vous m'avez fait venir?

SUZETTE.

Oui et non!

BEAULURON, s'emballant.

Ah! Suzette!... ma petite Suzette!...

Il lui prend la taille et cherche à l'embrasser sur le cou.

SUZETTE, à part, se dégageant.

Il m'a frôlée de sa moustache!.. Mon Dieu! que je l'aime! (Haut.) Monsieur Beauluron, mon père a résolu de me marier.

BEAULURON.

Vous marier!... vous?... Et à qui?

SUZETTE.

Au notaire de Saint-Florent!

BEAULURON.

Vous!... La femme d'un simple notaire!... J'espère que vous avez repoussé une pareille proposition.

SUZETTE.

Oui, mais mon père a disposé de ma main.

BEAULURON.

Il n'en a pas le droit, votre père... Vous m'aimez! Je vous aime... Nous nous aimons!... En dehors de cela, rien n'existe!

SUZETTE, joyeusement.

Et rien ne peut nous empêcher de nous marier, n'est-ce pas?

BEAULURON.

Rien, absolument rien!

SUZETTE.

Alors, pourquoi ne demandez-vous pas ma main à mon père ?

BEAULURON, embarrassé.

Pourquoi?... mais .. j'attendais une occasion.

SUZETTE.

Eh bien ! la voilà l'occasion !... Et quand papa rentrera tout à l'heure...

BEAULURON.

Tout à l'heure... oui... certainement... Mais, j'ai peur... que le moment ne soit pas très bien choisi... J'aimerais mieux attendre.

SUZETTE.

Mon père m'a donné un quart d'heure pour me décider.

BEAULURON.

C'est insuffisant!... c'est tout à fait insuffisant!... Il faut obtenir un sursis.

SUZETTE.

Mais pourquoi ?

BEAULURON.

Il y a des obstacles qu'il m'est impossible de vous expliquer...

SUZETTE.

Oui... je sais... Vous devez un peu d'argent à la maison !...

BEAULURON.

Justement... j'attends une rentrée... (A part.) J'attends toujours une rentrée ! (Haut.) Et aussitôt...

SUZETTE.

Si ce n'est que cela qui vous arrête... rien de plus simple!... J'ai des économies. .

BEAULURON.

Ah! non... merci! non!

SUZETTE.

Puisque nous devons nous marier?

BEAULURON.

C'est égal!... ça ne se peut pas... un militaire... si j'étais dans le civil... je ne dis pas... mais un militaire... Et puis ça ne me tirerait pas d'affaire.

SUZETTE.

Ah!

BEAULURON.

Non! j'aime mieux vous le dire tout de suite... Il y a un autre obstacle!

SUZETTE.

Ah! mon Dieu!

BEAULURON.

Un obstacle énorme!... (A part.) Ma femme... Elle est énorme!

SUZETTE.

Ah! mon Dieu! Alors tout est perdu!

BEAULURON

J'ai une idée!...

SUZETTE.

Dites vite!...

BEAULURON.

Si je vous enlevais!...

SUZETTE.

M'enlever?...

BEAULURON.

Nous irions en Angleterre... et je vous épouserais

en deux temps et quatre mouvements... sans tambour ni trompette !...

SUZETTE.

Vous m'avez déjà fait cette proposition-là !...

BEAULURON.

Quand vous étiez à Londres, il y a deux mois, avec votre oncle... Je vous ai écrit pour vous demander d'aller vous rejoindre... Je vous donnais toutes les explications !...

SUZETTE.

Je me rappelle, j'ai encore votre lettre.

BEAULURON.

Vous n'avez pas voulu !... Vous avez eu tort... Aujourd'hui nous n'aurions plus qu'à confesser notre escapade !... Votre père serait bien forcé d'accepter la situation !... Tandis que maintenant, il faut attendre !... En France, on n'en finit pas !... Là-bas, c'est si simple !...

SUZETTE.

C'est trop simple !...

Duetto.

I.

BEAULURON.

A Boulogne on prend le bateau
Quand il fait beau ;

SUZETTE.

Mais on va le prendre à Calais
S'il fait mauvais !

BEAULURON.

Puis on repart de Folkeston...

MADAME SUZETTE

Droit pour London.

SUZETTE.

On s'en va chez le coroner. (Prononcer coroneur.)
 On lui dit : Sir. (Prononcer sœur.)

BEAULURON.

If you please : Mariez-nous.

SUZETTE, prenant une grosse voix.

Asseyez-vous !

BEAULURON.

Mes clerks seront pour vingt shillings
 Vos deux témoins.
 Signez ; N. I, ni,
 C'est fini !...

SUZETTE.

Et le coroner dit : pardon
 D'avoir été quelque peu long !

REFRAIN.

C'est charmant !
 Ravissant !
 Et c'est une bien simple affaire
 Que d'aller presto,
 Subito,
 Se marier en Angleterre.

II

BEAULURON.

On repart, on prend le bateau
 Tout aussitôt.

SUZETTE.

On franchit le Pas-de-Calais

Toujours mauvais!

BEAULURON.

Le mari, très entreprenant
Devient pressant!

SUZETTE.

Heureusement le mal de mer
Vient le calmer. (Prononcer calmère)

BEAULURON.

Puis, en France l'on revient...

SUZETTE.

Et tout va bien!

BEAULURON.

Mais la loi ne reconnaît pas
Vos beaux contrats?

SUZETTE.

Alors, les parents très souvent,
Envoient leur fille en un couvent!

REFRAIN, avec ironie.

C'est charmant!

Ravissant!

Mais c'est une trop simple affaire
Que d'aller presto,

Subito,

Se marier en Angleterre.

BEAULURON.

Alors, ça ne vous va pas ?...

SUZETTE.

Non, décidément, j'aime mieux autre chose!...

BEAULURON.

Mais quoi?... Ah! si vous pouviez attendre!... Seulement quinze jours... ou trois semaines.

SUZETTE.

C'est trop long!

BEAULURON.

J'ai une idée!...

SUZETTE.

Encore!

BEAULURON.

Ce n'est pas les idées qui me manquent!... Voici : Je pars, ce soir, pour Paris...

SUZETTE.

Seul?

BEAULURON.

Seul... En sautant du train... je cours chez mon avoué!

SUZETTE.

Un avoué?

BEAULURON.

Oui... j'ai un avoué... Tout le monde n'en a pas... moi j'en ai un... je le couvre d'or...

SUZETTE.

Vous n'en avez pas!

BEAULURON.

C'est pour ça... si j'en avais... je le garderais.

SUZETTE.

Eh bien alors?

BEAULURON.

Alors, séduit par mes promesses, mon avoué active la solution de mon procès...

SUZETTE.

Un procès?

BEAULURON.

Oui, j'ai un procès... Tout le monde n'en a pas... moi, j'en ai un .. d'où dépend toute ma fortune... et que je gagnerai...

SUZETTE.

Vous croyez ?

BEAULURON.

J'en suis sûr... En sortant de chez mon avoué, je cours chez ma tante... j'ai aussi une tante... une vieille tante qui m'adore... et avec laquelle je suis fâché... Je me jette à ses pieds... je lui raconte notre aventure... elle verse d'abondantes larmes...

SUZETTE.

Brave femme !

BEAULURON.

Elle me rend son affection et m'ouvre sa bourse... J'y puise largement... j'accours, je solde ma note, votre père est dans le ravissement... J'en profite pour lui demander votre main... Il me l'accorde, et nous tombons dans les bras l'un de l'autre...

SUZETTE.

Ah ! que je suis heureuse !

BEAULURON.

Seulement, tout cela ne peut pas se faire en cinq minutes !

SUZETTE.

C'est vrai !... Eh bien, je m'arrangerai... je trouverai un prétexte quelconque... Je ferai semblant d'être malade... ou autre chose... ce qui me passera par la tête.

BEAULURON.

Et vous ne direz rien de nos projets, avant mon retour ?

SUZETTE.

Je ne dirai rien.

BEAULURON.

Autrement, vous feriez tout manquer.

SUZETTE.

Soyez tranquille !... Alors, je serai votre femme ?

BEAULURON.

Oui, Suzette ! Vous serez ma femme !... Ma petite femme !... (Lui prenant le bras.) Madame Beauluron.

SUZETTE.

Mon Dieu ! que je suis heureuse !

BEAULURON.

C'est juré ?

SUZETTE

C'est juré !... Quand reviendrez-vous ?

BEAULURON.

Après-demain !... D'ici là, pas un mot !

SUZETTE.

Je me ferais plutôt couper la langue !...

BEAULURON.

Alors, je suis tranquille !... Ah ! Suzette !... Ma femme !... Ma petite femme !...

Il l'embrasse dans le cou.

SUZETTE, à part.

Sa moustache !...

BEAULURON.

A bientôt !

Il sort au fond.

SCÈNE VIII

SUZETTE, seule.

C'est bon l'amour!... qu'est-ce que je vais dire à papa? Ma foi, la nuit porte conseil... je vais me coucher... Demain je me lèverai tard, ou bien je ne me lèverai pas du tout!... Après-demain?... Après demain, M. Beauluron sera de retour!... Je vais me coucher... Bonsoir!

Elle sort à gauche.

SCÈNE IX

GALABÈS, COURTOMER.

Ils entrent tous les deux par le fond en se chamaillant.

GALABÈS.

C'est un vol, là, pas autre chose!...

COURTOMER.

Mais non : c'est du commerce... Vous jouez au tourniquet, personne ne vous y force!... Vous perdez, tant pis pour vous!...

GALABÈS.

Pardon!... La marchande me dit : « A tous les coups l'on gagne. » — Moi, je tourne. Quand j'ai tourné, la marchande me dit : « C'est perdu! — Comment perdu?... puisqu'on gagne à tous les coups? ».. « Parfaitement, me répond-elle, quand ça n'est pas vous, c'est moi! » Vous appelez ça du commerce?...

COURTOMER.

Du jeu, si vous voulez.

GALABÈS.

Du vol.

SCÈNE X

LES MÊMES, GABILLOT.

GABILLOT, il entre de gauche, très ému.

Ah! Galabès, Courtomer, vous arrivez à propos.

GALABÈS.

Qu'est-ce que tu as?... Tu as l'air tout bouleversé!...

GABILLOT.

On le serait à moins!...

GALABÈS.

Ah! ah! c'est grave?...

GABILLOT.

Très grave!...

GALABÈS.

Alors, asseyons-nous... parce que, debout...

COURTOMER.

On n'a pas les idées fraîches.

GABILLOT.

Il y a un mois, vous le savez, maître Morin-Pillière, m'a fait l'honneur de me demander la main de Suzette.

GALABÈS.

Un parti superbe!

COURTOMER.

Et un bel homme ! Une barbe jusque-là !

GABILLOT, montrant une lettre.

Tenez ! Voilà ce que je viens de trouver dans les papiers de Suzette... au fond d'un tiroir. (Lisant.) « Ma chère Suzette, on ne sépare pas deux cœurs faits pour s'aimer!... Je suis à vous... vous êtes à moi!... »

GALABÈS.

Diable!... C'est un peu!...

COURTOMER.

C'est même tout à fait...

GABILLOT.

N'est-ce pas?... (Continuant la lecture de la lettre.) « Pourtant j'ai si peur de vous perdre que je ne serai heureux et tranquille que le jour où nous serons liés l'un à l'autre par un serment solennel!... Vous allez en Angleterre... Là, le mariage n'est qu'une simple formalité... »

GALABÈS.

C'est vrai!...

GABILLOT.

Ah!

GALABÈS.

C'est vrai!

GABILLOT, lisant.

« Pourquoi n'en profiterions-nous pas?... »

GALABÈS.

Oh! oh!

GABILLOT.

Comprenez-vous maintenant?

Il passe la lettre à Galabès.

COURTOMER.

Et c'est signé?...

GALABÈS.

Pas de signature.

COURTOMER.

C'est peut-être copié dans un roman.

GABILLOT.

Vous dites?...

COURTOMER.

Je dis : c'est peut-être copié dans un roman ; mais je ne le crois pas!

GALABÈS, se levant tout à coup comme frappé d'une idée.

Ah! mon Dieu!...

GABILLOT et COURTOMER, se levant.

Quoi?

GALABÈS.

Rien!... Si!... c'est ça!... ça ne peut être que ça!

GABILLOT et COURTOMER.

Mais quoi?...

GALABÈS.

Ce jeune homme... à Londres...

GABILLOT.

Quel jeune homme?

GALABÈS.

Ah!... mes amis!... Ah!... mes amis!... mes amis!...

GABILLOT.

Mais explique-toi donc... Tu me fais damner!...

GALABÈS.

C'est lui!... c'est bien lui!...

GABILLOT.

Tu connais le misérable qui a osé?...

GALABÈS.

Je le connais... parfaitement!... c'est-à-dire, je l'ai vu et je sais son nom... parce qu'un jour il a envoyé un bouquet, avec sa carte!... C'est même pour ça que j'ai quitté Londres immédiatement.

GABILLOT.

Je ne comprends pas!...

GALABÈS.

C'est très simple... mais, asseyons-nous, parce que debout...

COURTOMER.

On n'a pas les idées fraîches...

GALABÈS.

En deux mots, voici la chose : En face de la maison où nous étions logés, habitait un jeune homme qui faisait une cour assidue à Suzette.

GABILLOT.

Comment!... Tu as toléré?

GALABÈS.

Par malheur mes affaires m'appelaient au dehors. Suzette était souvent seule! Un jour que j'étais dans sa chambre, regardant derrière les persiennes, j'aperçois ce jeune homme qui envoyait des baisers de mon côté!... J'ai pensé tout de suite, que ce n'était pas pour moi!...

COURTOMER.

En effet

GABILLOT.

Et tu n'as pas été lui casser les reins?

GALABÈS.

L'idée ne m'en est pas venue!... Si elle m'était ve-

nue, je l'aurais repoussée immédiatement!... Il était beaucoup plus simple de prendre le train et de te ramener ta fille.

GABILLOT.

Et tu ne m'as rien dit ?

GALABÈS.

Je ne voulais pas t'alarmer!... Et puis, je ne croyais pas Suzette complice de ce petit manège...

GABILLOT.

Tu parlais d'un bouquet ?...

GALABÈS.

C'est moi qui l'ai reçu... avec la carte du jeune homme! (Tirant une carte de son portefeuille.) La voici!...

GABILLOT, la prenant et la lisant.

« William Robiquet. »

GALABÈS.

Robiquet.

Il prononce Robiquette.

GABILLOT, indigné.

Un anglais !

GALABÈS.

Dame! en Angleterre !

GABILLOT.

Non, je ne croirai jamais que Suzette... Jamais!...

GALABÈS.

Alors, explique la lettre!... Explique-la!...

COURTOMER.

Il est évident que la lettre...

GALABÈS.

Parbleu!... (Relisant quelques passages de la lettre.) « Je

suis à vous, vous êtes à moi!... » Est-ce de l'amour, ça, hein?...

COURTOMER.

C'en est!

GABILLOT, atterré.

C'en est!

GALABÈS, lisant.

« Je ne serai tranquille que le jour où nous serons liés l'un à l'autre par un serment solennel... » (A Gabillot.) Sais-tu ce que c'est qu'un serment solennel?...

GABILLOT.

Non. Je n'en ai jamais fait.

GALABÈS,!

C'est un serment qui vous lie pour toujours!... Et ce serment où l'échangent-ils?... En Angleterre?... C'est-à-dire dans un pays où le mariage...

COURTOMER.

Se traite par dessous la jambe!...

GABILLOT.

Quelles mœurs! Et vous croyez que ça va se passer comme ça!... (Appelant.) Suzette!...

GALABÈS.

Du calme, mon ami, du calme!... Si tu l'effraies, nous ne saurons rien.

GABILLOT.

Je la forcerai bien à parler. (Criant.) Suzette! Suzette!...

SUZETTE, répondant de sa chambre.

Papa!...

GABILLOT.

Où es-tu?

SUZETTE.

Dans ma chambre !

GABILLOT.

Qu'est-ce que tu fais ?

SUZETTE, paraissant à la fenêtre, en déshabillé.

Je dors, papa !

GABILLOT.

Descends... descends tout de suite !

SUZETTE.

Tiens ! mon oncle Galabès... Et mon cousin Courtomer ! Bonjour, mon oncle Galabès !... Bonjour, mon cousin Courtomer !

GABILLOT.

Descends, je te dis !

SUZETTE.

Oui, papa !... (A part.) Je ne dirai pas un mot... je l'ai juré... pas un mot !...

Elle disparaît.

GABILLOT.

Mariée !... (Avec rage.) Ah !... ah !... ah !...

Terzetto.

GALABÈS, COURTOMER.

Du calme !...

GALABÈS, COURTOMER, GABILLOT.

Du calme !...

ENSEMBLE.

Ce qu'il faut c'est du calme,
C'est du calme qu'il faut !
Pour la prendre en défaut

Il faut du calme.
 Sur la sévérité,
 Sur la vivacité
 Notre calme
 Aura la palme!...
 C'est du calme qu'il faut
 Pour la prendre en défaut!

GALABÈS, COURTOMER.

La jeunesse amoureuse
 A le cœur cachottier!...
 Elle va, douceuseuse,
 Essayer de nier!...

ENSEMBLE.

La jeunesse amoureuse... etc...

GABILLOT, parlé.

Oh!... oh!... oh!...

GALABÈS, COURTOMER.

Du calme!...

GALABÈS, COURTOMER, GABILLOT.

Du calme!...

ENSEMBLE.

Ce qu'il faut c'est du calme,
 Etc... etc...

SCÈNE XI

LES MÊMES, SUZETTE.

SUZETTE, en costume de nuit de petite bourgeoise de province.

Me voici !

GABILLOT, avec une fureur contenue.
Avancez, Madame.

SUZETTE.

Madame?... Qu'est-ce que vous voulez dire ?...

GABILLOT.

Ah!... ne faites pas l'ingénue, je vous en prie!... Ne faites pas l'ingénue... Je ne suis pas d'humeur...

GALABÈS, à Gabillot.

Du calme, mon ami, du calme!

COURTOMER.

On prend plus de mouches avec du miel qu'avec...

GABILLOT.

Vous, Courtomer... fichez-moi la paix!

GALABÈS, à Suzette, très paternel.

Voyons, mon enfant, raconte-nous comment les choses se sont passées?

SUZETTE.

Quelles choses ?

GALABÈS.

On ne refuse pas un parti comme celui qui t'est proposé.

COURTOMER.

Je crois bien... un notaire!

SUZETTE.

Ah! C'est pour ça ?...

GALABÈS,

Sans un motif grave... très grave!

SUZETTE, bâillant.

Cristi! que j'ai sommeil!

GABILLOT.

Tâche de te réveiller.

SUZETTE.

On ne pourrait pas remettre à demain ?

GABILLOT.

Non, Mademoiselle! (Se reprenant.) Non, Mad... Mad...
Je ne peux pas le dire !...

COURTOMER, le calmant.

Mon ami !

GALABÈS.

Parle-nous sans ambages !...

SUZETTE.

Sans quoi ?...

GALABÈS.

Sans ambages !... Certainement c'est pénible !...
Très pénible !... Mais, je vais t'aider !...

SUZETTE.

C'est ça, aidez-moi !...

GALABÈS.

Ce jeune homme qui habitait en face de nous, à
Londres ?

SUZETTE.

Ce jeune homme ? Ah oui !... Dans Trafalgar street ?...

GALABÈS.

Précisément. Il l'envoyait des baisers ?...

SUZETTE.

Oui... il était bien drôle !...

GABILLOT.

Drôle !...

GALABÈS.

Mon enfant, tu ne parais pas te rendre compte de la gravité de la situation !

SUZETTE.

Ce n'est pas si grave que ça, voyons... Des baisers... à travers la rue !...

GABILLOT.

Quel cynisme !...

GALABÈS.

S'il n'y avait que des baisers !...

SUZETTE.

Il y a autre chose ?

GALABÈS.

Ne cherche pas à nier. Nous savons tout.

SUZETTE.

Tout quoi ?

GABILLOT.

En voilà assez !... Il n'est pas besoin de prendre tant de détours et de faire tant de façons... Oui ou non, es-tu mariée ?...

SUZETTE.

Mariée ?...

GALABÈS.

Avec ce jeune homme ?...

COURTOMER.

William Robiquette ?

GALABÈS.

Réponds sans ambages !

SUZETTE, à part.

Comment !... Ils croient !..

GABILLOT.

Eh bien, parleras-tu?

SUZETTE, à part.

Si je disais, oui, ça couperait court à tout!...

GALABÈS.

Voyons, Suzette, puisque nous savons tout...

SUZETTE, à part.

Et ça donnerait le temps à M. Beauluron...

GABILLOT.

Eh bien ?

SUZETTE.

Eh bien... (Baissant la tête.) puisque vous savez tout!

GABILLOT.

La malheureuse!...

SUZETTE.

Que voulez-vous, mon père!... Il m'aimait... je l'aimais!...

Couplets.

I.

De son cœur, on n'est pas maîtresse.
 Je fus subjuguée à l'instant,
 Par son air, sa délicatesse,
 C'était un amoureux charmant!
 Il m'aimait... c'était du délire!...
 Il me donnait des noms d'oiseaux,
 Qui me semblaient d'autant plus beaux
 Qu'ils étaient dits dans la langue de Shakespeare.
 (Prononcer Schespiro.)

Avec exagération.

Ce n'est pas l'effet du hasard
 Si j'aime

Quand même
Mon jeune homme de Trafalgar !

REPRISE EN CHŒUR.

Ce n'est pas l'effet, du hasard

Si j' }
Elle } aime

Quand même

Son }
Mon } jeune homme de Trafalgar !

II.

Il me disait dans son langage
Qui n'avait rien de bien shoking
Vous aurez dans votre ménage
Beefsteak, rumsteak et plum-pudding !...
Vous serez, chez nous la plus belle,
Couverte d'or, de diamants !...
Si vous aimez les p'tits enfants,
Ah ! je vous en promets un' ribambelle,
Ce n'est pas l'effet du hasard...
Etc.

REPRISE EN CHŒUR.

Ce n'est pas l'effet du hasard,
Etc...

GABILLOT, à Suzette.

Alors, c'est vrai, tu as un mari ?

SUZETTE.

Dame !... papa.

GABILLOT.

Et peut-on savoir où il perche ?

SUZETTE.

Eh bien, là-bas, en Angleterre.

GABILLOT.

Et tu dis qu'il s'appelle... ce monsieur?

SUZETTE, cherchant.

Mais...

GALABES.

William Robiquett.

GABILLOT.

Très bien... je ferai le voyage exprès pour aller lui casser les reins.

SUZETTE.

Vous auriez tort de vous déranger pour ça.

GABILLOT.

Parce que?...

SUZETTE.

Parce que... il a dû quitter l'Angleterre.

GABILLOT, furieux.

Il quitte sa femme... il quitte l'Angleterre... il quitte donc tout, cet animal-là !...

On entend au loin la retraite, les pensionnaires de l'hôtel commencent à rentrer ; Suzette s'aperçoit qu'elle est en déshabillé.

SUZETTE.

Ah! mon Dieu! dans ce costume! (Se sauvant vivement, à part.) Dans vingt-quatre heures je dirai que tout cela n'était qu'une farce et j'épouserai M. Beau-luron.

Elle rentre.

GABILLOT.

Mais c'est de la folie!

GALABÈS, à Gabillet.

Demain, nous nous réunirons en conseil de famille, et nous prendrons un parti.

GABILLOT.

Le mien est pris... je lui casserai les reins à son Robiquett.

GALABÈS.

Du calme, mon ami... du calme.

COURTOMER.

Patience et longueur de temps font plus que...

GABILLOT, le housculant.

Vous m'embêtez !... Qu'on ferme les portes et qu'on aille se coucher.

Il sort à droite. Les pensionnaires commencent à rentrer.

GALABÈS, à Courtomer, le prenant par le bras.

Demain, nous arrangerons ça !

COURTOMER.

Il dit que Suzette est folle !... elle n'est pas folle... elle est romanesque, comme sa mère, comme toi... comme tous les Galabès !...

GALABÈS.

M. Courtomer, vous saurez que dans ma famille...

Ils sortent au fond en se chamaillant.

SCÈNE XII

MARIETTE, AGLAË, SERVANTES et DOMESTIQUES,
PENSIONNAIRES de l'hôtel, puis WILLIAM,
UN COCHER D'OMNIBUS.

Finale.

Les servantes apportent aux pensionnaires, leur bougeoir tout allumé avec la clef de la chambre. On ferme la porte.

CHŒUR DES PENSIONNAIRES.

Donnez, servantes coquettes,
Donnez-nous notre bougeoir,
Avec quelques allumettes.
A demain matin, bonsoir !

MARIETTE, à un pensionnaire.

Faut-il comme à l'ordinaire
Vous éveiller?...

LE PENSIONNAIRE.

.... Oui, ma chère,
Et monte-moi, s'il te plait,
Au lit, mon café au lait.

CHŒUR.

Donnez, servantes coquettes,
Etc...

Ils essaient de lutiner les servantes. Ils sont interrompus par un bruit de grelots, qui se rapproche. — Une voiture s'arrête en dehors.

TOUS, avec mystère.

Mais quel est ce bruit?...
On dirait celui
D'un cocher qui jure!...

C'est une voiture
Qui s'arrête icil...

VOIX, au dehors, parlé.

Holà! l'aubergiste... ouvrez!

LES PENSIONNAIRES, posant leurs bougeoirs et leurs
clefs.

Un voyageur, c'est certain
Venant par le dernier train!

AGLAÉ et MARIETTE.

Voilà, nous ouvrons bien vite!
Mais l'heure est bien insolite.

Elles ouvrent la porte du fond; un cocher entre portant une
valise. Il est suivi d'un voyageur.

LE VOYAGEUR, riant des mines effarées de Mariette et
d'Aglé.

Eh! quoi, vous fait-on peur?
Calmez votre inquiétude!
Je ne suis point un voleur,
Ayez-en la certitude!

MARIETTE, minaudant.

Ah! Monsieur, un voyageur
Ne nous a jamais fait peur!

LES PENSIONNAIRES, riant.

C'est la pure vérité,
C'est un fait incontesté!

AGLAÉ, au voyageur.

Mais avant de se coucher,
Monsieur voudra-t-il souper?

LE VOYAGEUR.

Non, je ne veux rien, merci!
Je ne veux rien qu'un bon lit!

MARIETTE, prenant le registre.

Monsieur voudra-t-il, c'est l'usage,
Me donner ses nom et ses prénoms ?

LE VOYAGEUR, ironiquement.

Mes nom, prénoms ? pas davantage ?
En France, on a bien des soupçons !

A Mariette.

Eh bien, pour clore ton caquel
Inseris donc : William Robiquet.

MARIETTE, inscrivant sur le registre.

William ! Ah ! quel nom difficile.

AGLAÉ.

Maintenant, votre domicile ?

WILLIAM.

Encore ?... Je n'en ai pas.

AGLAÉ et MARIETTE, avec mystère.

Chut ! Chut ! plus bas !

Entre elles.

Un vagabond. Dieu me pardonne !

WILLIAM.

Oui, la bobonne,
Je n'en ai pas pour le moment !
Voyageant pour mon agrément !

AGLAÉ et MARIETTE, tranquillisées.

C'est différent.

WILLIAM.

I.

Je vois fuir chaque journée
Sans que je puisse entrevoir

Dans ma triste destinée
 Hélas !... un rayon d'espoir !...
 Puis la nuit arrive,
 Et le rêve avive
 Mon fol amour !...
 Il fuit, ô chimère,
 Ce rêve éphémère
 Avec le jour !...

II.

Celle que je cherche est blonde !...
 A Aglaé.
 Et vous êtes blonde aussi.
 Ses yeux les plus beaux du monde
 A Mariette.
 Sont fendus... comme ceux-ci !...
 C'est dans chaque femme
 En vain que mon âme
 La cherchera.
 Vous êtes charmantes
 Vraiment engageantes.
 Mais ça n'est pas ça !...

REPRISE EN CHŒUR.

Donnez, servantes coquettes,
 Donnez-nous notre bougeoir,
 Avec quelques allumettes,
 A demain matin, bonsoir !

Mariette et Aglaé donnent aux pensionnaires les bougeoirs
 qu'ils avaient déposés sur les tables à l'entrée de William.
 Celui-ci gagne sa chambre.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le Salon-Bureau de l'hôtel. — Au fond, grande porte vitrée donnant sur la cour de l'hôtel. — A droite, deuxième plan, une porte. — Dans le panneau du premier plan, une cheminée. — A gauche, deuxième plan, une porte. — Au premier plan, un bureau. — A droite, devant la cheminée, table avec journaux, indicateurs des chemins de fer, Bottins, etc., fauteuils, sièges divers.

SCÈNE PREMIÈRE

WILLIAM, entrant par le fond.

Que de militaires!... Mon Dieu!... que de militaires dans cette ville de Saumur!... Décidément, je n'ai pas de chance!... et il est écrit que je ne mettrai pas la main sur ce M. Galabès!... Au collège où je suis allé ce matin, je suis arrivé trop tard!... Il venait de sortir. J'ai couru à son domicile. Là, une vieille

bonne, très mal polie, m'a déclaré qu'il ne rentrerait pas de la journée!... C'est charmant!... J'ai passé mon après-midi à visiter la ville, qui ne m'intéresse pas et à recueillir sur ce M. Galabès des renseignements, desquels il résulte que je suis encore sur une fausse piste!... Je crois que ce que j'ai de mieux à faire, c'est d'y renoncer...

Il sonne.

SCÈNE II

WILLIAM, MARIETTE.

MARIETTE.

Monsieur désire?

WILLIAM.

Veuillez dire, Mademoiselle, qu'on prépare ma note.

MARIETTE.

La chambre n° 7, je crois?

WILLIAM.

Oui... je crois!...

Il feuillette un indicateur.

MARIETTE, lui présentant les journaux.

Si Monsieur veut lire les journaux?...

WILLIAM.

Merci.

MARIETTE.

Monsieur ne fait pas un long séjour dans notre ville?...

WILLIAM.

Je n'ai plus rien à y faire. J'étais venu pour y rencontrer un M. Galabès...

M. Galabès ?
MARIETTE.

Vous le connaissez ?...
WILLIAM.

MARIETTE.
Je crois bien. Il vient presque tous les jours ici.

WILLIAM.
C'est un homme dans les cinquante ans ?

MARIETTE.
C'est bien possible... On peut lui demander ?...

WILLIAM.
On m'a dit qu'il n'était pas marié ?...

MARIETTE.
Oh ! non !...

WILLIAM.
Et qu'il n'avait pas d'enfants ?...

MARIETTE, riant.
Oh !... non !... Ce n'est pas un homme à faire de ces choses-là !...

WILLIAM, à part.
Décidément ce n'est pas celui que je cherche... (Haut.)
Vous préparerez ma note.

Il sort à droite.

SCÈNE III

MARIETTE, GABILLOT.

GABILLOT, entrant de gauche et parlant à la cantonade.

Qu'ils viennent tout de suite !... Vous entendez ?...
Tous les deux !... Tout de suite !... (À l'avant-scène, frois-

sant une lettre qu'il tient à la main.) C'est inouï!... inouï!... avoir l'audace d'écrire encore à ma fille!... Ici!... chez moi!... misérable!... bandit!...

MARIETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, le patron?... Il ne dérange pas depuis ce matin!...

GABILLOT, à Mariette.

Qu'est-ce que vous faites ici?...

MARIETTE.

Je causais avec un voyageur.

GABILLOT.

Je vous l'ai déjà défendu!...

MARIETTE.

Il demande sa note!...

GABILLOT.

Ah!... c'est différent!...

Il se met au bureau et prépare la note.

MARIETTE.

La note du 7. — Il a sa chambre, un café au lait.

GABILLOT.

Avec beurre?...

MARIETTE.

Non. On en a servi, mais il n'y a pas touché.

GABILLOT.

Alors, avec beurre!... Puisqu'on l'a servi!

MARIETTE.

Déjeuner à table d'hôte... Et c'est tout.

GABILLOT.

Ce n'est pas la peine de venir à Saumur pour si peu!... (A Mariette.) La voilà, sa note, allez!... Filez!

Il met la note sous un presse-papier.

MARIETTE, à part.

Quel ours !...

Elle sort à gauche.

SCÈNE IV

GABILLOT, puis GALABÈS et COURTOMER.

GABILLOT, seul.

Misérable !... Bandit !... Si je te tenais là !... seulement cinq minutes... dans mes dix doigts... quelle bouillie !...

COURTOMER, entrant du fond.

Vous m'avez fait demander ?...

GABILLOT.

Oui. Et Galabès ?...

GALABÈS, entrant du fond.

Me voici !... J'accours !...

COURTOMER.

Vous avez du nouveau ?

GABILLOT, avec une fureur concentrée.

Oui .. Il y en a, du nouveau !...

GABILLOT, présentant une lettre.

Lisez ceci !

GALABÈS.

Encore une lettre ?...

GABILLOT.

Celle-là, c'est le bouquet !... Elle arrive à l'instant.

GALABÈS, examinant la lettre.

Et toujours pas de signature !...

GABILLOT.

Toujours pas de signature... le lâche!...

COURTOMER.

Prudence est mère de sûreté!...

GALABÈS, lisant.

« Un mot à la hâte!... votre pensée ne me quitte »
 » pas!... N'oubliez pas votre promesse de ne rien dire »
 » à qui que ce soit! »

GABILLOT.

Le lâche!...

GALABÈS, continuant.

« A bientôt, ma petite femme!... »

GABILLOT.

Sa petite femme!... Je t'en flanquerais, va!...

GALABÈS.

C'est clair!...

COURTOMER.

Le doute n'est plus permis!...

GABILLOT.

Voyons, qu'est-ce que vous comptez faire?... Nous
 n'allons pas rester ici les bras croisés... il faut que l'un
 de nous parte à la recherche de ce... polisson!...

GALABÈS.

M'absenter en pleine saison scolaire...

COURTOMER.

Quitter ma perception en ce moment...

GALABÈS.

Le mieux est d'interroger Suzette...

GABILLOT.

Suzette est malade.

GALABÈS.

Qu'est-ce qu'elle a ?

GABILLOT.

Je n'en sais rien !... La migraine !... Elle s'est enfermée dans sa chambre. Elle ne veut voir personne !... Et puis, elle a promis de ne rien dire... elle ne dira rien ! Je la connais !

GALABÈS.

Alors, nous nous baserons sur les renseignements de Londres.

GABILLOT.

Quels renseignements ?

GALABÈS.

Ceux que nous avons demandés, ce matin, par dépêche à l'agence Fleet, Fleet and Co. Il faut avant tout savoir quel est ce jeune homme ?...

COURTOMER.

Si c'est un grand seigneur et comment... (se reprenant.) Non, nous savons qu'il s'appelle William Robiquette !...

GABILLOT.

Et après ?...

GALABÈS.

Après ? Eh bien !... si ce jeune homme n'est pas tout à fait impossible... puisque Suzette l'aime... et qu'enfin ils sont mariés !...

GABILLOT, haussant les épaules.

Mariés ! en Angleterre !... Est-ce que ça compte ?...

GALABÈS.

Ça compte, si on veut !...

GABILLOT.

Et si on ne veut pas ?...

GALABÈS.

Ça compte tout de même !

COURTOMER.

Le passé n'est plus à nous !... L'avenir est à Dieu !...

On entend le son d'une cloche.

GALABÈS.

On sonne le diner !... voici des pensionnaires...
 n'ayons pas l'air !... soyons gais !... (Il fait semblant de
 rire. — A Courtomer.) Elle est bonne, hein ?... C'en est
 une bonne !...

COURTOMER, même jeu.

Ah ! oui... ah ! oui...

GALABÈS, donnant une bourrade à Gabillot.

Ris donc !...

GABILLOT.

Je ne peux pas !... Je rage !...

GALABÈS.

Ça passera en mangeant !...

COURTOMER.

La gaité vient du ventre !...

I.

GALABÈS, COURTOMER

Lorsque la cloche a sonné le diner,
 Tu dois montrer visage aimable,
 Ou tes clients en se mettant à table
 Croiront que tu veux les empoisonner,
 Et gué ! gué ! gué !
 Gabillot, sois donc gai,
 Prends une figure aimable,
 Gabillot, sois gai,
 Lariradondaine, o gué !
 Ton air lamentable
 Empoisonnerait le meilleur diner.

GABILLOT, entraîné.

Et gué ! gué ! gué !
 Voilà Gabillot gai,
 Je prends ma figure aimable,
 Me voilà très gai,
 Lariradondaine, o gué !
 Mon air lamentable,
 Empoisonnerait le meilleur diner,
 Ah ! je suis gai !
 Lariradondaine, o gué !

GALABÈS, COURTOMER.

Sois donc gai,
 Lariradondaine, o gué !

Entrent les pensionnaires.

[II.]

TOUS.

La cloche vient de sonner le diner.
 De l'hôtelier la mine aimable
 Prévient d'abord en se mettant à table
 Qu'il n'est pas homme à vous empoisonner.
 Et gué ! gué ! gué !
 Le diner sera gai !
 Pensionnaires, vite à table
 Gabillot est gai
 Lariradondaine, o gué !
 Son visage aimable
 Nous fait toujours trouver bon son diner.

GABILLOT.

Ah ! je suis gai !... etc.

GALABÈS, COURTOMER.

Sois donc gai !... etc.

LES PENSIONNAIRES.

Qu'il est gai !... etc.

Galabès et Courtomer entraînent Gabillot et sortent à droite, suivis des pensionnaires. La porte du fond est restée ouverte. On voit passer les domestiques et les servantes de gauche à droite. La musique continue jusqu'à la réplique de Suzette.

SCÈNE V

SUZETTE, puis MARIETTE.

SUZETTE, elle entre de gauche, s'assure qu'il n'y a personne et vient à l'avant-scène.

J'ai une faim de loup!... Tout le monde est dans la salle à manger... Si je pouvais!... (Apercevant Mariette qui passe au fond portant un couvert.) Pss!... Mariette!

MARIETTE, entrant.

Tiens, Mademoiselle!... ça va donc mieux?...

SUZETTE.

Un peu.

MARIETTE.

Mademoiselle prendrait peut-être quelque chose?...

SUZETTE.

Oui... peut-être!...

MARIETTE.

Je vais lui chercher un bouillon.

SUZETTE.

Un bouillon?... Peuh!...

MARIETTE.

Ou un œuf à la coque?...

SUZETTE.

Un œuf à la coque?... Peut-être... Qu'est-ce qu'il y a pour dîner, à la table d'hôte?...

MARIETTE.

Comme plat de résistance, il y a du gigot avec des haricots.

SUZETTE.

J'aime mieux ça!... va me chercher une tranche de gigot.

MARIETTE, interloquée.

Ah!...

Elle pose le couvert sur le coin du bureau.

SUZETTE.

Une bonne tranche...

MARIETTE.

Mademoiselle va mieux, décidément!...

SUZETTE.

Dépêche-toi, et ferme la porte en t'en allant.

MARIETTE.

Oui, Mademoiselle. (A part.) Elle va beaucoup mieux!

Elle sort au fond et ferme la porte.

SCÈNE VI

SUZETTE, seule.

Jamais je n'ai eu si faim!...

Couplets.

I

J'ai lu, quelque part, un jour,

Qu'on vit d'eau claire et d'amour,
 J'en doute fort, car j'éprouve
 Là, comme un tiraillement...
 Hélas, j'ai certainement
 Un appétit de louve !
 C'était bon pour l'oiseau bleu
 De vivre d'air et d'eau claire,
 Résigne-toi donc, ma chère,
 Il faut absolument se sustenter un peu.

SCÈNE VII

SUZETTE, MARIETTE.

SUZETTE.

Dis donc, Mariette ?...

MARIETTE.

Mademoiselle ?...

SUZETTE.

As-tu aimé, toi, quelquefois ?...

MARIETTE, naïvement.

Oui, Mademoiselle, souvent !...

SUZETTE.

Ah ! (La bouche pleine.) Qu'est-ce qu'on éprouve, quand on aime ?...

MARIETTE.

Ah ! dame !...

SUZETTE.

Dis-moi, je voudrais savoir...

MARIETTE, avec sentiment.

D'abord, c'est comme un vague... à l'âme...

SUZETTE.

Ah!... (A part.) C'est bien ça!... J'ai du vague!... (Elle mange. — Haut.) Et après ?...

MARIETTE.

Après! On devient toute drôle!... Il vous monte des bouffées de chaleur...

SUZETTE, à part.

Je n'éprouve pas ça!

MARIETTE.

On a des malaises...

SUZETTE, à part.

Pas moi. C'est peut-être que je n'aime pas assez! (Haut.) Est-ce qu'on a de l'appétit?

MARIETTE.

Des fois... c'est capricieux...

SUZETTE, elle se bourre.

Moi, j'ai une faim de loup!... et soif!...

Elle se verse à boire.

MARIETTE, riant.

Ah! bien!... Mademoiselle pourra attendre jusqu'à demain!

SUZETTE.

Oui!... j'avais besoin!... Tu ne diras à personne, à papa surtout, que tu m'as servi à diner!...

MARIETTE.

Non, Mademoiselle.

On entend dans le lointain la musique militaire.

SUZETTE.

Ecoute!... (Mariette remonte.) C'est la fanfare de l'École!

Couplets.

I.

C'est elle! Oui, c'est la musique
De son fier et beau régiment,
Mon cœur lui donne la réplique
Et, comme elle fait rataplan :

Ra ta ta! ta! ra ta ta!...

J'aime ton allure légère

O musique militaire!

Ta ra ta ra ta

Ce petit air-là

N'y a que ça!

II.

Sans le voir, je vois sa moustache!

Le voilà, devant moi passant

La musique à lui me rattache

Et me fait penser à l'absent

Ra ta ta...

Etc...

MARIETTE.

Ah! bien, je vois que Mademoiselle aime beaucoup
la musique militaire.

SUZETTE.

Oui, beaucoup.

MARIETTE.

Moi aussi!...

SUZETTE.

Tu peux t'en aller maintenant... je vais remonter me
coucher tout à l'heure!

MARIETTE, à part, en s'en allant.

Elle est drôle, Mademoiselle!... Elle est bien drôle!...

Elle sort au fond.

SCÈNE VIII

SUZETTE, WILLIAM.

SUZETTE.

C'est égal!... M. Beauluron fera bien de revenir demain!... Je ne pourrais pas jouer ce jeu-là, plus longtemps.

WILLIAM, il entre de droite avec son chapeau, son pardessus, sa canne, un petit paquet de couvertures, comme quelqu'un qui s'apprête à partir.

L'heure du train approche!...

Il vient à la table et y pose ses affaires.

SUZETTE, sans le voir.

Quand je pense qu'on me croit mariée, en Angleterre... avec ce jeune homme!... En voilà un qui ne se doute pas du rôle qu'il joue dans mon existence! Oh!... Oh!... Heureusement! (Elle va pour se lever et se retourne brusquement.) Quelqu'un!...

WILLIAM, qui a déjà regardé plusieurs fois, intrigué, croyant la reconnaître.

Ah! mon Dieu!... Est-ce que?... mais oui!... mademoiselle?

SUZETTE.

Hein?... (Le reconnaissant.) Lui!...

WILLIAM.

Elle!... Vous! C'est vous!... Est-ce possible!...

SUZETTE.

Non. Vous vous trompez!... Ce n'est pas moi!...

WILLIAM.

Ne me dites pas ça!... J'en mourrais!...

SUZETTE.

Non, ne mourez pas !... C'est moi !... mais allez-vous-en.

WILLIAM.

M'en aller !... Quand je vous retrouve alors que je croyais vous avoir perdue pour jamais !... Ah ! c'est pour le coup que j'en mourrais ! ..

SUZETTE.

Ah ! bien !... Si vous mourez tout le temps !...

Elle va au fond très inquiète.

WILLIAM.

Mademoiselle, je vous en prie, ne me quittez pas !...

SUZETTE, redescendant.

Mais vous ne savez donc pas, malheureux !... Non, vous ne pouvez pas savoir, c'est évident !. . . Moi-même je perds la tête !...

WILLIAM.

Ah ! Suzette, je ne sais qu'une chose, c'est que vous êtes là, près de moi... et que je suis le plus heureux des hommes !...

SUZETTE, se remettant.

Voyons, il ne s'agit pas de ça !...

WILLIAM.

Il ne s'agit que de cela, au contraire !... Suzette, je vous aime !... je vous adore !... Rien ne peut plus me séparer de vous !...

SUZETTE.

Rien ne peut plus ?... Nous voilà bien !...

Duo.

WILLIAM.

Pour conquérir un jour, enfin, celle que j'aime,
Je quittai l'Angleterre et le pays brumeux...

Et je partis plein d'une ardeur extrême
 Confiant au destin mon espoir amoureux...
 Je me disais : Où peut-elle être ?
 Celle que j'aime ! Allons toujours !
 Je reverrai l'enfant chéri de tout mon être
 S'il est un Dieu pour les amours !

SUZETTE, à part.

Pauvre garçon ! Il est sincère !
 Mais pourquoi m'aime-t-il, hélas !
 Jamais il ne saura me plaire,
 Puisque moi je ne l'aime pas !

WILLIAM, avec feu.

Ah ! Suzette, vous êtes belle,
 J'en perds la tête sur ma foi,
 Ne vous montrez pas trop cruelle,
 Je vous aime, aimez-moi !

SUZETTE, inquiète, remontant pour voir si personne ne peut
 les surprendre.

Plus bas, Monsieur, parlez plus bas !

WILLIAM.

Hélas ! vous ne m'écoutez pas !
 Quand je vous dis que je vous aime !

SUZETTE, près de la porte.

J'écoute ce qu'on dit là-bas...
 Mais je vous entends tout de même !

SUZETTE.

Certainement, ce que vous me dites là, c'est très
 gentil.

WILLIAM.

Et maintenant, ma chère Suzette, maintenant que
 nous voilà d'accord...

SUZETTE.

Pardon...

WILLIAM.

Je n'ai plus qu'un désir, qu'un vœu, celui de voir votre père...

SUZETTE, effrayée.

Vous voulez voir mon père ...

WILLIAM.

Sans doute. Il doit être ici, puisque vous y êtes... Et j'ai hâte de lui faire l'aveu de mes sentiments et de lui demander votre main ?...

SUZETTE.

Ma main ?... Écoutez, j'aime mieux vous le dire tout de suite : Vous tombez mal !...

WILLIAM.

Pourquoi donc ?...

SUZETTE.

Parce que... Papa est très mal disposé contre vous.

WILLIAM.

Contre moi ?...

SUZETTE.

Oui... vous comprenez... la façon dont vous m'avez fait la cour à Londres !...

WILLIAM.

J'ai été un peu léger, je l'avoue !.. Mais la fin justifie les moyens !...

SUZETTE.

Ah !... vous ne connaissez pas papa !.. Il est terrible !

WILLIAM.

Il a pourtant une bonne figure !...

SUZETTE.

Ça se passe en dedans.

WILLIAM.

Diable !... que faire ?

SUZETTE.

Attendre !... Voilà !... Attendre que la mauvaise humeur de papa soit tout à fait dissipée.

WILLIAM.

Et dans combien de temps croyez-vous que la mauvaise humeur de monsieur votre père ?...

SUZETTE.

Ah ! dame... je ne sais pas !... Un an... ou deux !...

WILLIAM, bondissant.

Hein ?...

SUZETTE.

Peut-être moins... Dans ce cas je vous ferais prévenir.

WILLIAM.

Jamais je n'attendrai jusque-là !... J'aime mieux faire une démarche tout de suite.

SUZETTE.

Vous avez tort ! (A part.) Il est tenace !...

WILLIAM.

Quand votre père me connaîtra... quand il saura que je vous aime... que vous consentez à être ma femme...

SUZETTE.

Non. Croyez-moi... Pour le moment, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de prendre votre canne et votre chapeau.

WILLIAM.

Eh bien, non !... Je ne m'en irai pas ainsi !... Je veux

connaître au moins la cause d'un pareil entêtement...
Moi aussi, je suis têtue!...

SUZETTE.

Ça se voit!...

WILLIAM.

Songez donc que voilà six semaines que je cours après vous!... Je savais le nom de votre père, sa profession... mais c'était tout. Ce n'est qu'à force de démarches, après mille déceptions et mille déconvenues que j'ai fini par vous retrouver... et quand j'arrive, le cœur plein d'amour et d'espérance... quand je crois toucher au but, on me dit : Prenez votre canne et votre chapeau!...

SUZETTE.

Puisque je vous dis...

WILLIAM.

Jamais! Jamais! Jamais!... Et à moins que ce ne soit vous... personnellement... qui vous opposiez...

SUZETTE.

Mon Dieu!... je ne m'oppose pas... précisément... mais...

WILLIAM.

Mais?...

SUZETTE.

Enfin, vous devriez comprendre...

WILLIAM.

Quoi?... parlez, je vous en prie!... Est-ce que j'aurais le malheur de vous déplaire?...

SUZETTE.

Je ne dis pas ça... mais il y a des gens qui ne vous déplaisent pas... et...

WILLIAM.

Et?...

SUZETTE.

On ne les épouse pas pour ça !...

WILLIAM.

Ah ! mon Dieu !...

SUZETTE.

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?... Vous êtes venu trop tard !...

WILLIAM.

Trop tard !...

SUZETTE.

Si je vous avais connu, il y a six mois... il est très possible... mais aujourd'hui, je ne m'appartiens plus !..

WILLIAM.

Vous en aimez un autre ?

SUZETTE.

Follement.

WILLIAM.

Il est donc bien beau, cet homme ?...

SUZETTE.

Il est superbe !...

WILLIAM.

Alors, c'est fini ?...

SUZETTE.

Dame !..

WILLIAM, se laissant tomber sur une chaise.

Mon Dieu !... Mon Dieu !.. pourquoi suis-je venu ?

SUZETTE.

Voilà ! Vous n'auriez pas dû !... mais, en vous en allant tout de suite !...

WILLIAM.

Je ne m'en sens pas le courage ?...

SUZETTE.

Je vous en prie!... Faites ça pour moi!...

WILLIAM, se levant.

Alors, il le faut?...

SUZETTE.

Il le faut...

WILLIAM.

Et vous ne me donnez aucun espoir ?

SUZETTE.

Aucun. Vous comprenez qu'une fois mariée!...

WILLIAM.

Oui. Ce ne serait pas la même chose.

SUZETTE.

Je n'en conserverai pas moins un bon souvenir de vous... parce qu'enfin... ce n'est pas votre faute si je ne peux pas vous aimer!...

WILLIAM.

Pourquoi suis-je venu?... Mon Dieu!... Pourquoi suis-je venu ?

SUZETTE, lui tendant la main.

Adieu!...

WILLIAM, lui prenant la main.

Adieu!...

SUZETTE.

Et vous ne direz rien à personne? ..

WILLIAM.

Je ne dirai rien.

SUZETTE.

Et vous partirez ?...

WILLIAM.

Tout de suite.

SUZETTE, à part.

Pauvre garçon !...

Entre Gabillot par la porte du fond qu'il laisse ouverte.

GABILLOT.

Cristi !... on a bien diné !...

SUZETTE.

Papa !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, GABILLOT.

GABILLOT.

Tiens !... Suzette !... tu es levée ?

SUZETTE.

Oui... je me suis levée... un instant !...

GABILLOT.

Ça va mieux, alors ?...

SUZETTE.

Non... c'est-à-dire... un peu !

GABILLOT.

As-tu diné ?

SUZETTE.

Non ! Je n'ai pas faim...

GABILLOT, apercevant William, il le salue.

Monsieur...

SUZETTE, à Gabillot.

Monsieur est un voyageur qui s'en va...

GABILLOT.

Ah! très bien... Monsieur a demandé sa note?

WILLIAM.

Oui... tantôt... mais...

SUZETTE.

Mais on n'en finit pas... et Monsieur s'impatiente...
Il a peur de manquer le train...

GABILLOT, allant au bureau.

Je vais la faire... Le nom de Monsieur?

WILLIAM.

Will...

SUZETTE, l'arrêtant, bas à William.

Ne le dites pas!... le numéro de votre chambre?

WILLIAM.

Sept...

SUZETTE, vivement.

Monsieur a le numéro 7. (A William.) Si vous voulez
que je conserve de vous un bon souvenir?...

WILLIAM.

Vous me l'avez promis...

SUZETTE.

Alors, allez-vous en tout de suite.

WILLIAM.

Puisque vous l'exigez!..

Il va pour sortir.

GABILLOT, le rappelant.

Monsieur... votre note ?

WILLIAM, revenant.

C'est juste!...

Il va au bureau de Gabillot et règle.

GABILLOT, apercevant l'assiette restée sur le coin du bureau.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SUZETTE.

C'est un couvert... (Bas à William.) Dites que c'est vous!

WILLIAM.

Hein ?

SUZETTE, haut.

C'est Monsieur qui a pris quelque chose à la hâte...

Gabillot reprend vivement la note des mains de William.

WILLIAM.

En effet... j'oubliais!...

SUZETTE.

Presque rien... une bouchée...

GABILLOT.

C'est trois francs!...

WILLIAM.

C'est pour rien!...

SUZETTE, bas à William.

Je vous les rembourserai...

WILLIAM.

Oh! Mademoiselle!...

GABILLOT, après avoir réglé avec William.

Le train ne part pas encore, Monsieur a encore le temps de prendre une bouchée... ou deux!..

SUZETTE.

Monsieur a des courses à faire, en ville...

WILLIAM.

Oui... des courses pressées! (Saluant.) Monsieur...

On entend les rires des pensionnaires.

SCÈNE X

LES MÊMES, GALABÈS, COURTOMER.

GALABÈS, entrant avec Courtomer. —

Elle est bonne, hein? C'en est une bonne!

COURTOMER.

Ah! oui! ah! oui!

SUZETTE, à part.

Mon oncle Galabès!

WILLIAM, se trouvant nez à nez avec Galabès, à part.

Son père!...

GALABÈS, stupéfait.

Robiquet!

Il prononce Robiquette.

GABILLOT et COURTOMER, stupéfaits, de même.

Robiquet?

SUZETTE, à part.

Ça y est!

Quintette.

GABILLOT, GALABÈS, COURTOMER, SUZETTE,

WILLIAM.

Robiquet! Robiquet! Robiquet!...

(Ils prononcent Robiquette.)

Eh! quoi? c'est lui!... C'est Robiquet!

Oui, c'est un fait

Ils prononcent faite.

C'est Robiquet!

Ah! quel effet

Cela me fait.

Et j'en demeure stupéfait!

Oui, c'est un fait,

C'est Robiquet!

WILLIAM, étonné.

Oui, c'est moi! moi qui suis Robiquet!

GABILLOT.

C'est un hasard,

Un hasard, car

On supposait

Que Robiquet

Était bien loin

Dans quelque coin

De la Grande-Bretagne!

COURTOMER, GALABÈS, SUZETTE.

Oui, dans un coin

De la Grande-Bretagne!

WILLIAM, étonné.

Pourquoi dans un coin

De la Grande-Bretagne?

GALABÈS.

Heureux hasard!

COURTOMER.

Bien heureux car

Le voici là

GABILLOT.

Et l'on pourra

MADAME SUZETTE

Causer un brin
Et sans témoin
De la douce compagne!

WILLIAM, très étonné, à part.

Pourquoi sans témoin?
Et de quelle compagne?

SUZETTE, à William.

Ne vous étonnez de rien!
Faites semblant d'y croire...
Plus tard, vous comprendrez bien
Le fin mot de cette histoire!

GABILLOT.

Tout à l'heure on se disait :
Quand on verra Robiquet
Par quel moyen prendre
Un galant si tendre?

GALABÈS.

Faudra-t-il lui pardonner?

WILLIAM, à part, étonné.

Me pardonner?

COURTOMER.

Faudra-t-il le bâtonner?

WILLIAM, stupéfait.

Me bâtonner?

GABILLOT.

Il entrerait même dans mes desseins
D'abord de lui casser les reins?

WILLIAM, ahuri.

Mais pourquoi me casser les reins?

SUZETTE.

Ne vous étonnez de rien,
Faites semblant d'y croire...
Plus tard, vous comprendrez bien
Le fin mot de cette histoire.

GABILLOT, à William.

C'est là que nous en étions
De nos p'tit's réflexions
Quand on vous vit
Et que l'on dit :

TOUS.

Robiquet! Robiquet...
Etc.

GABILLOT, avec une fureur concentrée.

Alors... c'est vous, Robiquet? (Il prononce Robiquette.)

WILLIAM, à part.

Pourquoi m'appellent-ils Robiquette? (Haut.) Oui,
Monsieur, c'est moi!

GABILLOT.

Ah! c'est vous! (Il l'empoigne au collet et le secoue vio-
lemment.) Ah! c'est vous!...

WILLIAM.

Hé, là!... Hé, là!...

On les sépare.

GALABÈS, s'interposant.

Gabillot, voyous!...

SUZETTE.

Mais, papa!...

GABILLOT, à Suzette.

Toi, laisse-nous!

WILLIAM.

C'est lui, son père!...

SUZETTE.

Mais papa...

GABILLOT, avec autorité.

Laisse-nous!

SUZETTE.

Oui, papa... Je m'en vais... (A part, en s'en allant.)
 Qu'est-ce qui va se passer?

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins SUZETTE.

WILLIAM, à part.

Il est terrible!...

GALABÈS, à Gabillot.

Laisse-nous diriger les débats. (A William.) Monsieur,
 nous serions bien heureux de vous adresser quelques
 questions...

WILLIAM.

Je suis à vos ordres, Monsieur!... De mon côté, je
 suis enchanté d'avoir l'occasion de m'entretenir avec
 vous!...

GALABÈS, à Courtomer.

Il est fort convenable.

COURTOMER.

Pour moi, c'est un gentleman!...

/ GABILLOT, furieux.

Il est inutile de mettre des gants pour...

GALABÈS.

Ne mettons pas de gants; mais, au moins, mettons des formes!

GABILLOT.

Soit, je serai calme!... (A William.) Monsieur, l'homme qui abuse de la faiblesse et de l'innocence d'une jeune fille pour l'entraîner à un acte de rébellion contre la volonté de son père!... Cet homme-là est un paltoquet!

GALABÈS, cherchant à atténuer.

Le mot est un peu vif; mais...

WILLIAM, l'interrompant.

Mais je suis tout à fait de cet avis!...

GALABÈS, étonné.

Ah!...

GABILLOT, même jeu.

Ah!... Oui, oh! je sais... Vous êtes très fort... vous êtes très malin...

WILLIAM.

Je ne vois pas en quoi...

GABILLOT.

Mais on a beau être très fort... on a beau être très malin... on ne pense pas à tout... on commet des imprudences... on écrit... Et les écrits...

GALABÈS.

Restent.

COURTOMER.

Scripta manent.

WILLIAM.

Je ne sais pas à quoi vous faites allusion.

GABILLOT.

Oui... c'est entendu... vous êtes très fort... très malin... vous ne vous troublez pas!...

COURTOMER.

Le flegme, le flegme britannique!

WILLIAM, très sec.

Vous dites, Monsieur?

COURTOMER.

Rien!...

WILLIAM.

Certainement, j'ai été un peu léger...

GABILLOT.

Léger!... Vous appelez ça léger?...

WILLIAM.

Coupable, si vous voulez... quoique... des baisers...

GABILLOT.

Ne faites donc pas la bête!... je vous en prie!...

WILLIAM, froissé.

Ah! mais...

GALABÈS, à William.

Le mot est un peu vif!... C'est une locution usuelle qui veut dire...

WILLIAM.

Je comprends très bien le français!...

GALABÈS.

Ah! alors...

GABILLOT, à Courtomer.

Va dire qu'on charge les bagages de Monsieur.

COURTOMER, le calmant.

Gabillot!...

GABILLOT, le poussant.

Va!... Je ferais un malheur!

Courtomer sort à gauche.

SCÈNE XII

LES MEMES, moins COURTOMER.

GALABÈS.

Voyons, calmons-nous!... Monsieur avoue déjà les baisers; il ne peut tout avouer en même temps.

GABILLOT.

Et d'abord, de quel droit envoyait-il des baisers aux persiennes de ma fille?...

WILLIAM.

Je reconnais que j'ai eu tort... Mais mes intentions ont toujours été honnêtes:

GABILLOT.

Honnêtes!...

GALABÈS.

Laisse donc Monsieur s'expliquer...

WILLIAM.

Je n'ai jamais eu qu'un but: celui d'épouser mademoiselle Suzette...

GABILLOT.

Vous l'avouez? Il l'avoue!... Misérable!... Bandit!...

Il se précipite de nouveau sur William.

WILLIAM.

Hé, là!... Hé, là!...

On les sépare.

GABILLOT.

Il l'avoue!... A moi!... à son père!... Quel toupet!... J'ai vu des gens qui avaient du toupet!... mais ça, par exemple!...

WILLIAM.

Mais je ne force personne...

GABILLOT.

Dites tout de suite que c'est ma fille qui s'est jetée dans vos bras!... que c'est elle qui a voulu ce mariage!

WILLIAM.

Non, je ne dirai pas ça.

GABILLOT.

Quel scandale!... Mon Dieu!... Quel scandale!...

WILLIAM, étonné.

Un scandale?...

GABILLOT, à William.

Monsieur, il est possible qu'en Angleterre, ces sortes d'unions soient admises; mais, en France, vous ne devez pas l'ignorer, elles sont considérées comme...

GALABÈS.

Morganatiques!...

GABILLOT.

Parfaitement... comme Monsieur dit...

WILLIAM.

Je ne comprends pas du tout. .

GALABÈS, lui expliquant.

Morganatique est un mot qui signifie...

WILLIAM.

J'en connais le sens, mais je n'en vois pas l'application!...

GABILLOT.

Ne faites donc pas la bête!

WILLIAM, impatienté.

Ah! mais... Ah! mais...

GABILLOT.

Et je vous déclare que ma fille ne s'appellera jamais madame Robiquett !...

WILLIAM.

Hé, Monsieur, je ne m'appelle pas Robiquett !

GALABÈS.

Comment?...

WILLIAM.

Mon nom est William Robiquet !...

GALABÈS.

Cependant... en anglais ?

WILLIAM.

Je suis Français : associé de la maison Robiquet, Flanchard et compagne, Laines et cotons, succursales à Londres, Turin et Copenhague !... Voilà !...

GALABÈS, étonné.

Dites donc, mais ça a l'air d'une maison importante, ça ?

WILLIAM.

Douze millions d'affaires au dernier inventaire !...

GALABÈS et GABILLOT.

Douze millions ?

WILLIAM.

Quatre millions de bénéfices !

GALABÈS, GABILLOT, émerveillés.

Quatre millions de bénéfices !

WILLIAM.

Ça les impressionne !...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, COURTOMER.

COURTOMER.

Les bagages sont sur l'omnibus.

GABILLOT.

Va les faire descendre.

COURTOMER.

Hein?...

GABILLOT.

Ah! mon ami! si tu savais!

COURTOMER.

Quoi?...

GABILLOT.

Vingt millions d'affaires!

WILLIAM.

Pardon! Douze!...

GABILLOT.

Six millions de bénéfices!

WILLIAM.

Pardon!... Quatre!...

GABILLOT.

Quel mariage! quel mariage! (A Courtomer.) Tu as devant toi la maison Robiquet, Flanchard et Cie.

WILLIAM.

Décidément, ça les impressionne!

GABILLOT.

Succursales à Londres, Turin, Copenhague... Moscou, Chicago!

WILLIAM.

Non, pardon !

GABILLOT.

Laissez donc... un peu plus un peu moins... (A Courtomer.) Quel mariage !...

COURTOMER.

Comprends pas un mot !...

GABILLOT, voyant que William regarde sa montre.

Qu'est-ce que vous faites ?

WILLIAM.

L'heure du train...

GABILLOT.

Quel train ?... Il n'y en a pas de train !... Il n'y en a plus !... Je ne sais même pas si nous avons encore un chemin de fer !...

WILLIAM.

Comment !...

GABILLOT.

En tout cas, il n'y a plus de train !... Et tout ce que nous vous disions tout à l'heure, c'était pour vous le faire manquer... nous n'en pensions pas un mot !...

WILLIAM.

Ah !

GABILLOT.

Pas un mot... maintenant, nous vous tenons...

GALABÈS.

Nous vous gardons...

WILLIAM.

Mais mademoiselle Suzette ?

GABILLOT.

Elle est à vous !...

GALABÈS.

Nous passons l'éponge !

COURTOMER.

Quelle éponge ?...

GABILLOT.

Vous n'allez pas abandonner votre femme, voyons...

WILLIAM.

Ma femme ?...

GABILLOT.

Mais oui, elle est à vous !... à vous pour toujours.

WILLIAM.

Vraiment, vous consentez ?...

GABILLOT.

Je crois bien que nous consentons ! (A Courtomer.) Un pareil mariage !

COURTOMER.

Ah ! bon !... J'y suis !

GALABÈS.

Nous passons l'éponge !

COURTOMER.

Nous la passons !

GABILLOT.

Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

WILLIAM.

Mademoiselle Suzette ?... Ah ! certes !... Et de toute mon âme !...

GABILLOT.

Eh bien, alors ?...

WILLIAM.

Malheureusement, j'ai des raisons de croire qu'elle ne partage pas tout à fait mes sentiments.

GABILLOT.

J'en fais mon affaire ! Je vais la faire venir et je lui dirai : ma fille, quand on a eu l'intelligence d'entrer dans la maison Robiquet, Flanchard et Cie sans y être invitée par personne...

WILLIAM.

Hein ?

GABILLOT.

On a droit non seulement au pardon, mais aux félicitations de son père.

Il lui serre la main.

GALABÈS, il lui serre la main.

De son oncle!...

COURTOMER, même jeu.

De son parrain!...

WILLIAM, à part.

Ils sont toqués!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, SUZETTE, puis MARIETTE.

SUZETTE, entrant, à part et avec inquiétude.

Il est encore là!

GABILLOT.

Dans mes bras, ma fille!...

GALABÈS, à William.

Notre famille est fière de s'unir à la vôtre!

GABILLOT.

La maison Gabillot, loge à pied et à cheval... Et com-

pagnie !... English spoken !.. est heureuse de s'allier à la maison Robiquet, Flanchard et Cie!

SUZETTE.

Que voulez-vous dire ?

GABILLOT.

Quand on a le bonheur d'avoir un mari comme Monsieur...

GALABÈS.

On le garde !...

COURTOMER.

Parce qu'on n'est pas sûr d'en retrouver un pareil !

GABILLOT, à Suzette.

Trente millions d'affaires...

WILLIAM.

Douze!

GABILLOT.

Huit millions de bénéfices!

WILLIAM.

Quatre !

GABILLOT.

Laissez donc !... Un peu plus, un peu moins !...

COURTOMER, après avoir compté sur ses doigts, mentalement.

Ça fait cinquante-quatre millions !... Matin !...

GABILLOT, sonnant.

Mariette?

MARIETTE, entrant.

Patron ?

GABILLOT.

Mariette, tu vas faire porter les bagages de M. Ro-

biquet de la maison Robiquet, Flanchard et Cie, dans la grande chambre bleue... au rez-de-chaussée... La chambre des nouveaux mariés...

WILLIAM, très étonné.

Hein ?

GABILLOT, à Mariette.

Tu feras mettre la bassinoire dans le lit.

WILLIAM, ahuri.

La bassinoire!...

SUZETTE, inquiète.

Mais, papa, puisque M. Robiquet devait partir.

GABILLOT.

Comment!... Tu veux renvoyer ton mari?

WILLIAM, à part.

Son mari ?

GABILLOT, à Mariette.

Quand tu auras bassiné, tu iras chez tous les amis et tu leur diras que je veux leur présenter mon gendre...

WILLIAM.

Son gendre?...

GABILLOT, à Mariette.

Allez!

Mariette sort en s'exclamant.

SCÈNE XV

LES MÊMES, puis : PENSIONNAIRES et VOISINS.
Enfin MARIETTE.

Finale.

GABILLOT.

Mon gendre! dans mes bras!...

COURTOMER et GALABÈS.

Puis aussi dans les nôtres.

WILLIAM, à part.

Est-ce que je ne rêve pas ?

GABILLOT, COURTOMER, GALABÈS.

Non, certes, vous ne rêvez pas !

GABILLOT.

Du mariage en Angleterre
Je ne médise plus à présent.

WILLIAM.

Pardon ! mais un renseignement :
Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

LES TROIS HOMMES, riant.

Elle est bonne !
Il demande... Dieu me pardonne,
Ce que cela nous fait !

WILLIAM, un peu ahuri.

S'il vous plait ?

GABILLOT.

Eh bien, vous avez épousé
A Londres, Suzette, ma fille.

WILLIAM.

Hein ?

SUZETTE, bas à William.

Mais vous êtes tout excusé !...
Et vous voilà de la famille

WILLIAM.

Vous dites ?

SUZETTE.

Ah! Monsieur, taisez-vous!
J'ai menti... gardez le silence!...
Daignez passer pour mon époux,
Comptez sur ma reconnaissance!

WILLIAM.

Bien vrai?

SUZETTE.

Je vous le jure...

WILLIAM, à part.

Dans mon jeu, c'est un bon atout!
C'est un peu fort, mais après tout
Que puis-je perdre à l'aventure?

GABILLOT.

Tout d'abord, je veux vous rendre
Vos deux lettres... Voici, mon gendre!

Entrée des chœurs.

WILLIAM, à Suzette.

Mes lettres?...

GABILLOT.

Il va tout comprendre?

WILLIAM, après avoir lu.

Ah! je ne savais pas vraiment!
M'exprimer aussi tendrement!

Avec dépit à Suzette.

On s'est moqué de moi!
Rira bien, sur ma foi
Qui le dernier rira!

GABILLOT, au chœur.

Approchez-vous donc, là.

LES VOISINS et LES PENSIONNAIRES, entrant
du fond.

Hé! quelle bonne nouvelle!
Suzette aurait un mari!
Il est, chère demoiselle
Fort gentil!

GABILLOT.

Son mari
Le voici!

SUZETTE, embarrassée.

Oui... le voici!

WILLIAM, avec aplomb.

Oui... me voici!

GABILLOT.

Mariés tous deux par devant le maire
Depuis un mois, en Angleterre!

SUZETTE.

Oui, oui!

WILLIAM.

Oui, oui!

GABILLOT.

Allons, embrasse ton mari...

SUZETTE.

Ah! non... pour ça, vraiment je n'ose,
Papa, demandez autre chose!

WILLIAM.

Pardon, c'est à moi d'ordonner :
Ma femme, venez m'embrasser.

En Angleterre, comme en France,
La femme doit obéissance
A son mari.
Venez ici!

Il l'attire doucement.

TOUS, riant.

Oui, oui,
C'est fort bien dit!

COURTOMER.

Le vin est tiré, faut le boire!

MARIETTE, entrant.

M'sieur Gabillot,
Le lit est chaud,
J viens de r'tirer la bassinoire.

SUZETTE, épouvantée.

La bassinoire!

TOUS.

Eh bien! quoi, la bassinoire!

GABILLOT.

Maintenant disons sans bruit
A la jeune mariée
Encore émue et troublée
Bonne nuit! Bonne nuit!

SUZETTE, à William.

Passer pour mon mari,
Ah! ça serait gentil
Si ce n'était la nuit!
J'ai peur de vous la nuit!

WILLIAM.

Allons, prenez courage,

Je jure d'être sage.

CHŒUR.

Maintenant disons sans bruit

Etc.

On accompagne Suzette et William jusqu'à leur chambre.

— Ils y entrent, au baisser du rideau.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une chambre à coucher. Au fond, un lit dans une alcôve. A gauche de cette alcôve une fenêtre donnant sur la rue. — Portes à droite et à gauche. — Au lever du rideau, Suzette dort étendue sur un canapé. — William est à droite, assis dans un fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE

VILLIAM, SUZETTE.

WILLIAM, achevant de lire les lettres de Beauluron.

« A bientôt, ma petite femme!... » (Froissant la lettre.)
Sa petite femme!... Non, il n'est pas possible qu'un pareil... monsieur se soit emparé, à tout jamais, du cœur de Suzette!... Elle, si naïve!... si innocente!... Elle se sera laissé monter la tête!... Elle croit l'aimer!... Elle ne l'aime pas!...

Il s'approche de Suzette et la contemple.

Duo.

WILLIAM.

Qu'elle a d'attraits!... qu'elle est jolie
 Ainsi doucement endormie!...
 Que de charme!... que de candeur!...
 Si je pouvais lire en son cœur!...
 Dans son rêve bercée
 Où marche sa pensée?...
 Ai-je encore un espoir?...
 Ah! je voudrais savoir!...
 Suzette!...

SUZETTE, rêvant.

.... Qui m'appelle?...
 C'est monsieur Beauluron...

WILLIAM.

Ce nom!... Toujours ce nom!...

SUZETTE.

Que sa moustache est belle!...

WILLIAM.

Cet homme!... C'est vers lui
 Que son rêve s'envole!...
 Son esprit en raffole!...
 Pourquoi rester ici?...

SUZETTE, rêvant.

William!... Ah! comme il m'aime!...
 Comme il était ému!...

WILLIAM.

Non, je reste quand même,
 Rien n'est encor perdu!

Se penchant sur elle.

Qu'elle a d'attraits!... qu'elle est jolie!...

Ainsi doucement endormie.
Que de charme!... que de douceur!...
Si je pouvais lire en son cœur!...

SUZETTE, s'éveillant.

Tiens!... vous êtes là?...

WILLIAM.

Oui, je suis là... près de vous!... jusqu'à nouvel ordre!... jusqu'à ce que l'autre... Comment l'appellez-vous déjà?

SUZETTE.

M. Beauluron.

WILLIAM.

C'est ça!... je ne me souvenais plus!... Quand on a passé une nuit blanche...

SUZETTE.

Vous n'avez pas dormi?...

WILLIAM.

Il m'a été impossible!... Dans ce fauteuil!...

SUZETTE.

Moi, je n'ai pas pu résister...

WILLIAM.

Quand vous m'avez eu raconté votre aventure avec ce... monsieur... Comment l'appellez-vous?...

SUZETTE.

M. Beauluron.

WILLIAM.

C'est juste!... Il était déjà tard... Vous vous êtes assoupie!... Je vous ai installée le mieux possible sur ce canapé et je vous ai regardée dormir...

SUZETTE.

Toute la nuit?

WILLIAM.

Toute la nuit... Il fallait bien faire quelque chose!... Je vous ai promis de rester avec vous, jusqu'à ce que... l'autre revienne... je resterai!... C'est ce matin, qu'il doit rentrer?...

SUZETTE.

Oui... je crois!...

WILLIAM.

Alors, vous voilà heureuse, tout à fait heureuse!...

SUZETTE.

Oui... certainement.

WILLIAM.

A la pensée que d'un instant à l'autre, celui que vous aimez... car vous l'aimez?...

SUZETTE.

Oui. (Avec exagération.) Oh! oui, je l'aime!...

WILLIAM.

Et lui, de son côté?

SUZETTE.

Il m'aime aussi.

WILLIAM.

C'est probable!...

SUZETTE.

J'en suis sûre!...

WILLIAM.

Ce qui est certain, c'est qu'il tient à vous!...

SUZETTE.

C'est la même chose.

WILLIAM.

Pas tout à fait. Ce qui m'étonne... Vous permettez que je vous parle en ami?...

SUZETTE.

Certes.

WILLIAM.

Nous causons de lui!... c'est encore du bonheur!... Une chose qui m'étonne, c'est qu'étant bien d'accord tous les deux, il n'ait pas déclaré tout simplement à votre père...

SUZETTE.

Je vous ai dit qu'il avait une raison.

WILLIAM.

Que vous ne connaissez pas?...

SUZETTE.

Non.

WILLIAM.

Quelque chose de très grave, alors... Sans ça on ne comprendrait pas qu'un homme bien élevé, animé de bons sentiments, délicat... Car, c'est un homme délicat?...

SUZETTE.

Très délicat!...

WILLIAM.

Je m'en doute!... On ne comprendrait pas qu'il eût osé proposer à une jeune fille comme vous... Vous permettez que je vous parle en ami?...

SUZETTE.

Certainement!...

WILLIAM.

Nous causons de lui!... c'est encore du bonheur!... qu'il eût osé proposer à une jeune fille comme vous un acte aussi... incorrect qu'un mariage à l'étranger... en cachette...

SUZETTE.

Oh!... il a écrit ça! ..

WILLIAM.

Comme il aurait écrit autre chose!...

SUZETTE.

Non, mais...

WILLIAM.

Dans l'entraînement... la passion!... L'amour excuse bien des folies!...

SUZETTE.

N'est ce pas?...

WILLIAM.

Et puis on n'est pas parfait... Il est si beau!...

SUZETTE.

Il est superbe!...

WILLIAM.

Sa moustache, surtout!... Ah! sa moustache!...

SUZETTE.

Vous le connaissez donc?...

WILLIAM.

Parfaitement, sans l'avoir jamais vu!... C'est ce qu'on appelle un beau gars!... Un flambard!...

SUZETTE.

Un flambard?...

WILLIAM.

Une espèce de mirliflor!... C'est un type commun... très commun!...

SUZETTE, interloquée.

Ah!...

WILLIAM.

Ça n'empêche pas les qualités du cœur... et de l'esprit.

SUZETTE.

Il est très gai!...

WILLIAM.

Parfaitement .. un bon vivant!... Rigolo!...

SUZETTE.

Rigolo?...

WILLIAM.

Oui... comique!... C'est un homme comique!... Je vous dis que je le connais!... C'est un type commun!... Très commun!...

SUZETTE.

Mais...

WILLIAM.

Le cœur sur la main!... Toujours sans le sou!... et couvert de dettes!...

SUZETTE.

Il a une tante très riche!...

WILLIAM.

Et en attendant, il épouse une jeune fille qui lui apporte un fort sac!... Eh bien, mais, il me semble que vous serez très heureuse avec ce bonhomme-là!... Très heureuse!...

SUZETTE

Il vous déplaît?...

WILLIAM.

Pas du tout!... au contraire!... Il vous aime... vous l'aimez!... Car, vous l'aimez?...

SUZETTE, impatentée.

Oui, là!...

WILLIAM.

Eh bien, alors!... A quelle heure arrive-t-il, votre amoureux?...

SUZETTE.

Je ne sais pas. Vous êtes pressé?

WILLIAM.

Je ne suis pas pressé, Suzette; et je suis heureux près de vous!... mais vous devez comprendre que la présence d'une autre personne rendrait ma situation... étrange, pour ne pas dire ridicule!...

SUZETTE.

Ridicule!...

WILLIAM.

Il y a des gens qui aiment à rire, à faire des plaisanteries!...

SUZETTE.

Je ne vois pas quelle plaisanterie...

WILLIAM.

Parce que vous ne vous rendez pas compte exactement... Car, enfin, qu'est-ce que je fais, moi?...

SUZETTE.

Vous me rendez un grand service!...

WILLIAM.

A vous, soit; mais vis-à-vis de... de l'autre qui va venir, quel est mon rôle?... Quel est-il?

SUZETTE.

Mais, celui d'un homme...

WILLIAM.

Celui d'un homme qui tient la chandelle!... Voilà!...

SUZETTE.

Hein?...

WILLIAM.

Il n'y a pas à dire... je tiens la chandelle!... Je la tiens depuis vingt-quatre heures!... Et dame!... elle commence à me brûler les doigts!...

SUZETTE.

Je comprends !... J'ai eu tort !...

WILLIAM.

Non, Suzette, non... Pour vous je ferai tout... tout ce qu'un galant homme peut faire... et même un peu plus !... Mais pour vous seulement !

VOIX DE GABILLOT, au dehors.

On peut entrer ?...

SUZETTE.

Papa !...

WILLIAM.

Soyez tranquille !... Je jouerai mon rôle jusqu'au bout !

SCÈNE II

LES MÉNES, GABILLOT.

GABILLOT, entrebâillant la porte de droite, puis entrant.

Oui, on peut entrer !... Ils sont levés !... Eh bien, les enfants, comment va ?...

SUZETTE.

Très bien, papa !

GABILLOT.

Un peu pâlotte !...

SUZETTE.

J'ai mal dormi.

GABILLOT.

C'est juste !... Je suis bête !... (A WILLI.M.) Suis-je bête !...

WILLIAM, à part.

Plus qu'il ne croit!...

GABILLOT.

Et vous, mon gendre?... Et vous, mon cher Robiquet... Flanchard... et compagnie?... Etes-vous content?

WILLIAM.

Très content.

GABILLOT.

Moi, je suis au comble de la joie!... Vous êtes le mari que j'avais rêvé pour ma fille!...

WILLIAM.

Vous me flattez!

GABILLOT.

Je peux même avouer que mon rêve n'avait jamais été jusque-là!... Maintenant que c'est fini... qu'il n'y a plus à y revenir, on peut bien parler franchement... Je crois qu'on irait loin pour trouver votre pareil!...

WILLIAM, avec intention.

Peut-être!

GABILLOT, à Suzette.

Qu'en dis-tu, fillette?

SUZETTE, embarrassée.

Mais... papa...

GABILLOT.

Oui... c'est juste... Pauvre enfant!... Faut le temps de s'y faire!... (A William.) Mon gendre, j'ai envie de vous embrasser!... Vous permettez?...

WILLIAM.

Volontiers, Monsieur!...

GABILLOT.

Appelez-moi papa... sans façon... papa Gabillot!...

WILLIAM.

Oui, Monsieur.

GABILLOT, riant.

Mais non !... Enfin, faut le temps de s'y faire !... (Il l'embrasse.) Mon gendre !... Mon cher Robiquet... Flanchard... et compagnie !... Voyons, ça n'est pas tout ça !... mes enfants, je vous avertis que la maison est sens dessus dessous !... J'ai fait préparer un repas de noces !...

WILLIAM.

Un repas de noces ?...

GABILLOT.

Puisqu'on ne l'a pas fait avant... faut bien le faire après !... Un déjeuner à tout casser !...

On entend la voix de Galabès.

« Par ici, Courtomer, par ici. »

GABILLOT.

Ah !... voici Galabès... et Courtomer !

Il va au devant d'eux.

WILLIAM, à part.

La famille !... Ça va être gai !...

SUZETTE, à part.

Pauvre garçon !...

SCÈNE III

LES MÊMES, GALABÈS, COURTOMER.

GABILLOT.

Entrez !... entrez !... (Leur serrant la main avec émotion.) Galabès !... Courtomer !... Quel beau jour !...

GALABÈS.

Hé! les voilà, ces chers enfants, les voilà!... (Il embrasse Suzette.) Ma chère Suzette!... Tu es un peu pâlotte.

SUZETTE.

J'ai mal dormi!...

GALABÈS.

C'est juste!... Je suis bête!... (A William.) Suis-je bête!

WILLIAM.

Oui.

GALABÈS.

Hein?

COURTOMER, à William, lui serrant la main.

Mon cher filleul... tous mes compliments!...

WILLIAM.

Vous êtes bien bon!

COURTOMER, bas, à l'oreille.

Tout s'est bien passé?...

WILLIAM.

Mais... oui... pas mal!...

COURTOMER.

Ah!... mon gaillard!...

WILLIAM.

Ils sont embêtants!...

GALABÈS, à William, lui serrant la main.

Mon neveu... tous mes compliments!...

WILLIAM, à part.

Lui aussi!...

GABILLOT, à Suzette.

Voyons, fillette, va faire un bout de toilette...

SUZETTE.

Oui, papa. (A part.) Et M. Beauluron qui n'arrive pas !...

Elle sort à gauche.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins SUZETTE.

GABILLOT.

Vous, mon gendre, je vais vous présenter à mes amis qui sont impatients de vous connaître !...

WILLIAM, à part.

Les amis, maintenant !... Allons, ça va bien !...

COURTOMER, en arrêt devant le lit.

Ah !...

GABILLOT, GALABÈS.

Quoi ?...

COURTOMER.

Le lit n'est pas défait !...

GABILLOT, GALABÈS.

Le lit n'est pas défait !...

WILLIAM.

Ah !... ils sont embêtants !...

Quartetto.

GABILLOT, GALABÈS, COURTOMER, stupéfaits.

Robiquet !...

Mais qu'avez-vous donc fait ?

Le lit n'est pas défait.

WILLIAM.

Il est intact ; oui, c'est un fait,
Le lit n'est pas défait.

GABILLOT.

Expliquez-nous donc le pourquoi ?

GALABÈS.

D'ordinaire
On ne trouve guère

COURTOMER.

Un lit comme ça ! Sur ma foi ! ..
Ça serait plutôt le contraire !

GABILLOT.

A quoi passâtes-vous la nuit ?

GALABÈS.

Sur mon âme
Avec une femme

COURTOMER.

Jolie et tout ce qui s'en suit,
Plus que vous, mon cher, on s'enflamme !

GABILLOT, GALABÈS, COURTOMER.

Eh ! quoi ! le lit n'est pas défait !
Mais, Robiquet,
Qu'avez-vous fait ?

WILLIAM.

Eh ! bien ! voilà... je l'ai refait.

GABILLOT, GALABÈS, COURTOMER.

Ah ! Bravo ! le lit était défait,
Robiquet ! ..

Mais vous l'avez refait,
 C'est parfait !...
 Robiquet, c'est vous qui l'avez refait,
 C'est plus que parfait
 D'avoir refait
 Le lit défait !!

WILLIAM.

Eh bien, quoi ? le lit était défait
 C'est un fait,
 Alors, je l'ai refait,
 C'est parfait.
 Car, enfin, ayant vu le lit défait,
 N'ai-je pas bien fait
 D'avoir refait
 Le lit défait ?
 Je l'ai refait !

GABILLOT, GALABÈS, COURTOMER.

Il l'a refait !

GABILLOT, gaiement, à William.

Alors, vous l'avez refait ?...

WILLIAM.

Quoi ?

GABILLOT.

Le lit !...

WILLIAM.

Vous le voyez bien !

GABILLOT, lui donnant une bourrade.

Sacré Robiquet !...

GALABÈS, même jeu.

Sacré Flanchard !..

COURTOMER.

Et compagnie !...

WILLIAM.

Ah ! Ils sont embêtants !...

Ils l'entraînent en riant comme des fous et sortent à droite.

— Mariette est entrée, de droite, tout de suite après le quatuor. Elle a ouvert la fenêtre et commence à faire la chambre. Par la fenêtre ouverte, on aperçoit la rue.

SCÈNE V

MARIETTE, puis BEAULURON.

MARIETTE, rangeant.

C'est gai, un mariage !... Il n'y a rien de gai comme ça !... On a bien tort de ne pas attendre !...

BEAULURON, en dehors, paraissant à la fenêtre.

Mariette !...

MARIETTE.

Monsieur Beauluron !...

BEAULURON.

Est-ce que je pourrais voir mademoiselle Suzette ?...

MARIETTE.

D'abord, il n'y a plus de mademoiselle Suzette !...

BEAULURON.

Hein ?...

MARIETTE.

C'est madame Robiquet, qu'il faut dire !...

BEAULURON.

Qu'est-ce que tu me chantes ?...

MARIETTE.

La vérité !...

BEAULURON.

Tu m'intrigues énormément !... Ma foi, tant pis !...
J'enjambe !...

Il passe par la fenêtre et la ferme.

MARIETTE.

Voulez-vous bien vous en aller !... Vous envahissez
la chambre nuptiale !...

BEAULURON.

La chambre nuptiale ?... Je n'y suis pas du tout !...

MARIETTE.

Mais si, vous y êtes !... Et si Monsieur arrivait !...

BEAULURON.

Monsieur ?...

MARIETTE.

Le mari de Mademoiselle !...

BEAULURON.

Son mari ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?...

MARIETTE.

C'est vrai... vous n'étiez pas là, hier... vous ne sa-
vez pas !... Mademoiselle est mariée !...

BEAULURON.

Tu dis ?...

MARIETTE.

En Angleterre... avec un beau jeune homme ! M.
William Robiquet !... Il l'a rencontrée à Londres, lors
de son voyage, il y a deux mois !... Qu'est-ce que vous
avez ?...

BEAULURON.

Je suis ahuri !... complètement ahuri !...

MARIETTE.

Il l'a épousée, là-bas !... Hier, il est venu retrouver
sa femme... Et on a fait la noce !...

BEAULURON.

La doce!...

MARIETTE.

Séance tenante!...

BEAULURON.

Je suis ahuri!... Complètement ahuri!...

MARIETTE.

Maintenant si vous ne me croyez pas!...

BEAULURON.

Non... je ne te crois pas!...

Parait Suzette retirant de gauche.

MARIETTE.

Alors demandez à Mademoiselle... à Madame!...

SUZETTE, sur la porte.

En voilà un entêté!...

Elle sort à droite.

SCÈNE VI

BEAULURON, SUZETTE.

BEAULURON.

Suzette, vous voyez un homme ahuri!... On me dit que vous êtes mariée!...

SUZETTE.

Vous l'avez cru?...

BEAULURON.

Non, mais...

SUZETTE.

C'est une histoire qui a été inventée je ne sais par qui et dont j'ai profité pour gagner du temps !...

BEAULURON.

Alors, ça n'est pas vrai ?...

SUZETTE.

Mais, non, voyons; comment pouvez-vous croire ?...

BEAULURON.

Ah !... vous m'enlevez un poids... un poids énorme !... J'arrivais là le cœur plein d'amour et d'espérance... Et quand Mariette m'a dit !... Non, ça m'a flanqué un atout !...

SUZETTE, étonnée.

Un atout ?...

BEAULURON.

Oui... là... un coup en pleine poitrine !... V'lan !... Mais, enfin, puisque ça n'est pas vrai !... Ah ! Suzette, je suis bien heureux !...

SUZETTE.

Vous avez fait un bon voyage ?...

BEAULURON.

Excellent !... J'ai réussi sur toute la ligne !... Ma tante d'abord, mon excellente tante, qui m'a rendu son affection... et tout ce qui s'en suit !... J'ai de l'argent plein mon gousset !... Papa Gabillot sera content !

SUZETTE.

Vous dites ?...

BEAULURON.

Que votre papa sera content !...

SUZETTE.

Ah !... bon !...

BEAULURON.

Et moi aussi... parce que je n'aime pas les positions fausses !... Ça rend morose !... Et moi, je suis pour la galté, avant tout !...

SUZETTE.

Ah !...

BEAULURON.

Vous verrez, quand nous serons mariés !... nous ne nous embêterons pas, je vous le promets !...

SUZETTE.

Du moment que vous me le promettez !...

BEAULURON.

Vous verrez !... Vous ne me connaissez pas encore... Mais, j'ai un caractère enjoué... une humeur intarisable... Quand je suis en train, je fais rire tout le monde !...

SUZETTE.

Vous êtes gai ?...

BEAULURON.

Très gai !... Je suis ce qu'on appelle...

SUZETTE.

Rigolo !...

BEAULURON, riant bêtement.

Oui !... c'est ça !... Des fois on se tord !... Vous verrez... vous ne vous embêterez pas !...

SUZETTE, à part, avec inquiétude.

Rigolo !...

BEAULURON.

Mais laissons de côté les balivernes et parlons de choses sérieuses !...

SUZETTE.

Oui... je préfère !...

BEAULURON.

Suzette, rien ne s'oppose plus à notre bonheur!...

SUZETTE.

Ah! tant mieux!

BEAULURON.

Je vous ai dit que j'avais un procès!...

SUZETTE.

Où. Eh bien?

BEAULURON.

L'affaire est dans le sac!... V'lan!...

SUZETTE, à part.

V'lan!...

BEAULURON.

Alors, nous sommes heureux!... Nous voilà tout à fait heureux!...

SUZETTE.

Espérons-le!...

BEAULURON.

Comment!... Espérons-le!... Mais c'est certain!... Absolument certain!... Notre mariage n'est plus qu'une question de jours!... Encore un peu de patience et vous serez ma femme!... Ma petite femme!... Et qu'est-ce qui sera heureuse, hé?... Qu'est-ce qui sera heureuse de traverser la ville en s'appuyant sur le bras d'un...

Il frise sa moustache.

SUZETTE, vivement.

D'un beau gars!...

BEAULURON.

J'allais le dire!... (La main sur la hanche.) Et non seulement d'un beau gars, mais d'un militaire un peu...

SUZETTE.

Flambard !...

BEAULURON, riant.

Si vous voulez ?... Flambard, ne me déplaît pas !...

SUZETTE, à part.

C'est drôle, l'effet que ça me fait !...

BEAULURON.

Ah ! oui, nous serons heureux !...

SUZETTE.

Croyez-vous ?...

BEAULURON.

Si je le crois ?... Comment ne serions-nous pas heureux ?... Vous m'aimez, je vous aime !...

SUZETTE.

En êtes-vous bien sûr ?

BEAULURON.

Vous en doutez ?...

SUZETTE.

Dame !... Depuis que vous êtes là, vous ne me parlez que de vous... de vos succès... de votre caractère enjoué... rigolo !... flambard !...

BEAULURON.

Il faut bien que je vous mette au courant !... Si je vous aime, Suzette ?... Mais je suis à vous, à vous, tout entier !... Pour vous, il n'est rien que je ne fasse !... Je me couperais en quatre !... Je me jetterais au feu... pour que vous ayez le plaisir de me voir griller !...

SUZETTE.

Je n'en demande pas tant !...

BEAULURON.

Un mot de vous, un geste !... et je me lance par la

fenêtre. Non c'est au rez-de-chaussée !... Ça ne suffirait pas !... Mais, si je savais, Suzette, si je savais que vous doutez de mon amour, j'en perdrais la tête, je vous le jure !... Je me passerais mon sabre au travers du corps ou je me brûlerais la cervelle à vos pieds !...

SUZETTE, à part.

Il a l'air sincère !...

Duo.

BEAULURON.

Rappelez-vous nos doux serments
Echangés au dernier printemps
Au bal dans la prairie.
De vous seraient-ils oubliés
Et ne sommes-nous pas liés
Pour toute notre vie ?

SUZETTE.

Monsieur, c'est déjà bien lointain,
Mais je me souviens, c'est certain,
De cette valse folle,
Où vous me pressiez dans vos bras
En me parlant tout bas !... bien bas !...
Je tiendrai ma parole !

BEAULURON.

Puisque de votre souvenir
Rien ne s'est effacé, chère âme,
Ah ! comblez mon plus cher désir,
Soyez ma femme, ma petite femme !...

ENSEMBLE.

SUZETTE.

De tout j'ai gardé souvenir,
Rien n'est effacé dans mon âme.
Je comblerai votre désir
Et je serai votre petite femme !

BEAULURON.

Puisque de votre souvenir...
Etc...

Ah ! Suzette!... Enfin!... vous êtes à moi ! Je suis à vous ! Et je vais de ce pas trouver votre père !

SUZETTE.

Non, pas encore.

BEAULURON.

Hein?...

SUZETTE.

Rien ne presse !

BEAULURON.

Comment?... Est-ce que ?

SUZETTE.

Enfin, pourquoi n'avez-vous pas demandé ma main-
à mon père ?

BEAULURON.

J'attendais mon divorce.

SUZETTE.

Votre divorce ?

BEAULURON.

C'est-à-dire... oui... Je ne vous l'avais pas dit... C'é-
tait là l'obstacle.

SUZETTE.

Vous êtes marié ?

BEAULURON.

Je ne le suis plus !

SUZETTE.

Vous avez aimé une autre femme ?

BEAULURON.

Mais non, mais non.

SUZETTE.

Je ne suis pas la seule que vous avez aimée?...

BEAULURON.

Mais si, mais si!... (A part.) Diable! j'ai fait une gaffe!... (A Suzette.) Suzette, qu'avez-vous?

SUZETTE.

Oh! Je sens en moi comme un immense vide!...
Tout s'écroule!... Tout s'effondre!

BEAULURON, tombant à genoux.

Suzette!... ma femme!

SCÈNE VII

LES MÊMES, GABILLOT, WILLIAM.

GABILLOT, entrant de droite suivi de William et apercevant
Beauluron aux pieds de Suzette.

Ah!...

WILLIAM, à part.

Lui!... à ses pieds!

GABILLOT, à Beauluron.

Qu'est-ce que vous faites là, Monsieur?

BEAULURON.

Je vous attendais!

GABILLOT.

Pour la note?

BEAULURON.

Je vous attendais pour vous demander...

GABILLOT, indiquant William.

Vous attendiez sans doute aussi Monsieur!

BEAULURON.

Je n'ai pas l'honneur de connaître !

GABILLOT.

Monsieur est le mari de ma fille, Monsieur !

BEAULURON.

Pardon !

GABILLOT, à William.

Eh bien?... vous restez là ! Vous ne dites rien ?

WILLIAM.

Je n'ai rien à dire !

GABILLOT.

Vous trouvez un homme aux pieds de votre femme et vous ne dites rien?... C'est donc du sang de navel que vous avez dans les veines ?

BEAULURON, riant.

Dites donc, dites donc... vous n'y êtes pas du tout !

GABILLOT.

Vous, je vous casserai les reins.

BEAULURON.

Ça, c'est autre chose !.. On ne touche pas à Beauluron !...

SUZETTE.

Papa !

WILLIAM.

Mademoiselle, ma place n'est plus ici, vous devez le comprendre, je me retire.

GABILLOT.

Vous vous retirez?... mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Quartetto.

WILLIAM.

Je rêvais le sort le plus doux,

J'aurais voulu faire de vous
Ma femme! Ah! le beau rêve!
Mais hélas! vous avez dit non!
Aimez donc monsieur Beauluron.
Que notre sort s'achève!

SUZETTE, émue.

Je sens des larmes dans mes yeux,
Pourtant ce n'est pas lui que j'aime
Et, malgré moi, j'aimerais mieux
Le voir rester quand même!

WILLIAM.

Adieu!

SUZETTE.

Il s'en va!

GABILLOT.

Hein?... comment... vous partez!

WILLIAM.

Oui, Monsieur.

GABILLOT.

Parce que vous trouvez un homme aux pieds de
votre femme?... ça arrive tous les jours.

WILLIAM.

Ce n'est pas pour ça!

GABILLOT.

Eh bien, alors?

WILLIAM.

Mademoiselle Suzette vous expliquera.

GABILLOT.

Il n'y a pas d'explication... je n'en veux pas... Après
ce qui s'est passé cette nuit...

WILLIAM.

Il ne s'est rien passé!

GABILLOT.

Ça, c'est votre affaire... vous êtes le mari.

WILLIAM.

Non, Monsieur, je ne suis pas son mari.

GABILLOT.

Comment?

WILLIAM.

Je ne suis qu'un mari provisoire!

GABILLOT.

Provisoire?

BEAULURON.

Parfaitement!

GABILLOT.

Mais cette nuit?... Est-ce que c'était provisoire aussi?

WILLIAM.

Cette nuit, comme hier, comme demain!

GABILLOT.

Par exemple!... mais, Monsieur, l'honneur des Gabillot exige que ma fille..

WILLIAM.

Je ne peux pourtant pas l'épouser malgré elle!

SUZETTE, courant à William.

Monsieur William, vous m'aimez toujours, n'est-ce pas?

WILLIAM.

Oui, Mademoiselle, toujours!

SUZETTE.

Moi, je vous adore!

WILLIAM.

Et lui?...

SUZETTE.

J'étais folle !

GABILLOT.

Il permutera !...

BEAULURON, à part.

Cette fille n'est pas digne d'épouser un militaire !

GABILLOT, à William.

J'espère que cette fois, c'est la bonne !

WILLIAM.

Soyez-en sûr !

SCÈNE VIII

GALABÈS et COURTOMER.

GALABÈS.

Eh bien ! Gabillot?... et le repas de noce ?

COURTOMER.

Tout le monde est à table.

GABILLOT, à William.

Ce sera le repas de fiançailles... Dans mes bras, mon gendre!... mon cher Robiquet!... Flanchard et Cie.

Couplet final.

TOUS.

Robiquet le mariage est fait,

Robiquet !

Il fut défait, refait, } bis

Robiquet : }

Le succès comme lui n'est pas fait
 Robiquet,
 Mais il faut qu'il soit fait,
 Robiquet,
 Mais il faut qu'il soit fait!

SUZETTE, au public.

Dame! le succès ça dépend
 De ces messieurs; leur bienveillance,
 En la demandant gentiment
 Est toujours acquise d'avance.

TOUS.

Un bravo, le succès sera fait,
 C'est un fait
 Et par vous s'il est fait,
 C'est parfait.
 Ah! Messieurs, madame Robiquet,
 De ce fait
 Aura bonheur complet,
 Oui complet,
 Aura bonheur complet.

Rideau.